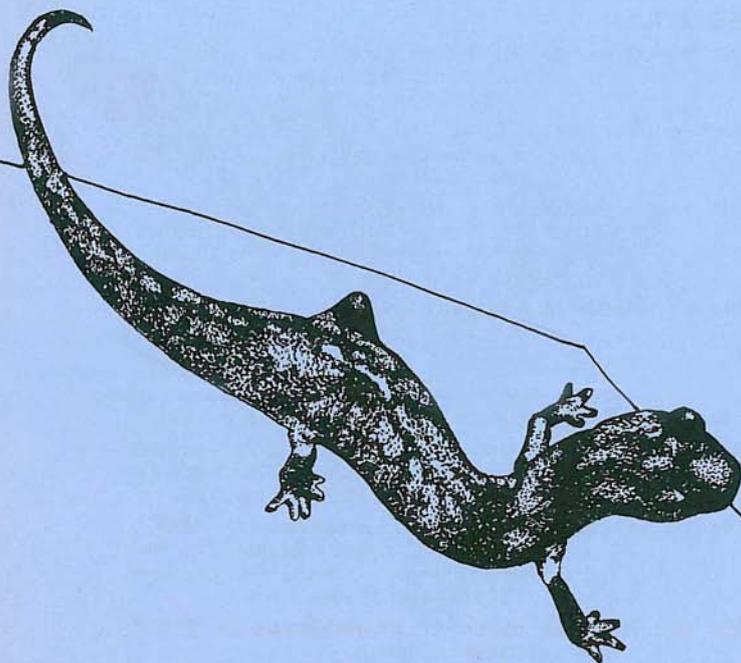


bulletin de la
SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE
DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1983

N° 27



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

Bulletin de liaison
3^e Trimestre 1983, n^o 27

EDITORIAL 5

RÉPARTITION

- . Troisième synthèse des observations de Reptiles et Batraciens pour le département de l'Isère. J.F. NOBLET 7
- . Confirmation de la présence d'Hydromantes (*Hydromantes italicus*) dans l'arrière-pays niçois. J. RAFFAELLI 43
- . Quelques observations sur la répartition des Reptiles et Batraciens en Ile de France. R. DORÉ 45
- . Les Varans indonésiens : un problème de longueur. J.H. FLISSEAU 50

ELEVAGE

- . Comment devient-on soigneur de Tortues ? L. ADAM 56

BIBLIOGRAPHIE

- Liaison de la testostérone aux protéines plasmatiques chez le lézard vivipare mâle (*Lacerta vivipara* Jacquin) au cours du cycle annuel. J.P. BRAUX (résumé de thèse) 61

NOTES

- Observations de la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) dans la région des Kouriles du Sud (A.M. BASSAROUKINE/ J. RAFFAELLI) ; A Propos de l'élevage des Cheloniens en captivité (B. PICARD) 65

ANNONCES, CARNETS DE NAISSANCE 68

EDITORIAL

1983 s'achève lentement, mais la S.H.F continue patiemment, mais inexorablement sa progression. Cette année, le point culminant de notre vie associative a été évidemment les Journées annuelles de Montpellier, du 30 Juin au 2 Juillet.

Ce fut un magnifique succès pour la S.H.F. grâce à vous tous venus nombreux (104 inscrits) et à l'organisation efficace mise en place par nos collègues du laboratoire de Biogéographie des Vertébrés de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Notre très dévoué Secrétaire Général qui, après la réussite des journées de Clermont, avait quelque appréhension pour la rencontre de Montpellier, a généreusement relevé le défi. Le nombre des participants, dont des membres habitant le Midi et n'ayant pas encore pu venir à des réunions de la S.H.F., des collègues venus d'Espagne, Monaco, Suisse, Belgique et Hollande, la qualité des communications, et l'ambiance amicale, détendue et chaleureuse ont répondu à mon attente et à celle des autres organisateurs.

Que M. et Mme Bons ainsi que leurs enfants soient vivement remerciés pour leur concours. Chacun a apprécié le mini-cadeau qui agrémentait et décorait l'austère dossier du Congressiste.

Un grand merci à notre dynamique Secrétaire, Cl.P. Guillaume et à son épouse, ainsi qu'à nos autres collègues (Cheylan, Guers) et au personnel du laboratoire de Biogéographie de l'E.P.H.E.

Puisse la S.H.F. voir à l'avenir d'aussi belles journées que celles de Montpellier en 1983 !

L'Assemblée Générale du samedi 2 Juillet a dû se préoccuper de questions plus terre à terre : je suis contraint de vous annoncer qu'elle a voté une augmentation, très raisonnable à mon avis, des cotisations : 80 F pour les plus de 20 ans et 50 F pour les moins de 20 ans.

L'Assemblée Générale n'a pas parlé que d'argent... vous en lirez le compte-rendu dans le prochain Bulletin. Elle a enregistré la bonne santé de la Société et entre autres la création d'une nouvelle Commission, celle d'Ethnoherpétologie et d'Histoire de l'Herpétologie dont la responsable est Melle Liliane Bodson de l'Université de Liège. Nous souhaitons longue et fructueuse vie à cette nouvelle Commission de la S.H.F..

Le Président : J. LESCURE

RÉPARTITION

TROISIÈME SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS DE REPTILES ET BATRACIENS POUR LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE (1982)

par

Jean-François NOBLET

Un atlas national des reptiles et amphibiens de France est en préparation depuis 1973 sous l'égide de la Société Herpétologique de France. Une première synthèse nationale parue en 1978 nous a montré le manque flagrant d'observations dans notre département. Nous avons donc décidé de compléter la partie Isère de cet atlas. Deux synthèses réalisées en 1978 et 1980 ont été publiées dans le bulletin du Centre Ornithologique Rhône-Alpes, section de l'Isère, la Niverolle, 1 rue Emile Zola, 38100 Grenoble. Ce travail, encore incomplet, doit permettre aux observateurs de prospecter les régions peu connues et de réaliser pour notre département une meilleure synthèse en 1983.

1. MÉTHODE UTILISÉE

Le département est divisé en 24 cartes au 50.000ème. Certaines n'ont qu'une toute petite partie de leur superficie en Isère (Saint Jean de Maurienne, La Rochette...). Les observations sont notées sur chacune des cartes par ordre alphabétique pour plus de commodité.

Les observateurs m'ont adressé leurs notes concernant l'Isère. Nous donnerons donc un simple tableau avec une liste d'espèces pour chaque carte. Nous nous sommes efforcés de prospecter les "cartes" les moins connues (Trièves, Vercors, Matheysine, Givors...).

Afin de parfaire cet inventaire, pour la première fois, nous avons étudié la répartition des espèces en fonction des districts naturels, régions biogéographiques homogènes (source : Atlas ornithologique des oiseaux nicheurs ; C.O.R.A., 1975) 15 districts naturels sont représentés en Isère. Un tableau synthétique montre les résultats et donne des indications sur les exigences écologiques des différentes espèces.

Pour le moment, ces résultats bruts révèlent la présence certaine dans notre département de 29 espèces. La faune de France des reptiles-amphibiens compte 60 espèces (2 à 3 espèces sont incertaines et sont en limite nord de répartition).

Notre département héberge le "fond" classique des espèces vivant en Europe continentale. Certaines espèces sont liées à nos massifs montagneux (Salamandre noire, Lézard vivipare). Nous pensons que plusieurs espèces restent à découvrir, notamment parmi les nombreuses espèces méditerranéennes qui peuvent trouver en Isère la limite nord de leur répartition.

Il convient d'être très prudent dans les observations de grenouilles qui restent difficiles à identifier. Le lézard des souches (*Lacerta agilis*) reste à confirmer en Isère, de même que la répartition de la vipère péliade (*Vipera berus*).

2. COMMENTAIRES SUR LES RÉSULTATS

A. Nombre d'espèces

31 espèces sont décrites en Isère. Il convient de préciser :

— Les citations de vipère péliade (Mr et Mme Venot) ne sont pas faites avec des animaux capturés et tenus en main. Leur non confirmation en 1981 nous incite à ne pas les retenir.

— La salamandre noire notée, l'a été en 1893 ; depuis une seule observation douteuse a été faite.

— Plusieurs citations de cistude proviennent de la bibliographie ancienne. On peut s'y fier.

— La présence du lézard agile sera à confirmer en 1983 (Observation d'A. Fayard, La-Côte-Saint-André ; Juillet 1978).

B. Qualité de prospection des cartes

Un effort important a été accompli depuis la synthèse de 1978. 32 nouvelles données ont été réalisées en 1981.

Cependant la prospection reste inégale. Les cartes de Vif, Vizille et Bourgoin ont été étudiées en détail et systématiquement (Mr et Mme Venot, T. Lefeuvre, F. Liénard, J.-Y. Chetailles, H. Giroud, B. Brunel Lecomte, D. Bogey). Les résultats sont éloquentes : Bourgoin 23 espèces, Vif : 23 et Vizille : 23.

Signalons l'excellent travail de J.-C. Villaret pour la carte de Saint-Christophe-en-Oisans.

En 1983, il conviendra de concentrer les recherches sur les 6 cartes suivantes : Givors, La Rochette, Saint-Jean-de-Maurienne, Voiron, La Chapelle en Vercors.

C. Qualité de prospection des espèces

On peut affirmer que quelques espèces constituent le fond commun de notre département. Elles sont communes, faciles à identifier et à observer. Ce sont : couleuvre à collier, couleuvre verte et jaune, crapaud commun, lézard des murailles, lézard vert, orvet, salamandre tachetée et vipère aspic.

Les espèces les moins notées : Grenouille rieuse, lézard vivipare, péléodyte ponctué, rainette verte, salamandre noire, tritons crété et lobé.

On pourra, à l'avenir, améliorer la connaissance de la répartition des batraciens en persévérant dans l'emploi de la repasse du chant au magnétophone et par des sorties nocturnes en Mai-Juin.

On peut cependant considérer que les mesures de protection souhaitables doivent s'appliquer à ces espèces en priorité. Plusieurs arrêtés de biotope (Article 4, loi du 10 Juillet 76) ont été demandés depuis 2 ans sans succès à la Préfecture de l'Isère.

3. NOTES SUR LES ESPÈCES PRÉSENTES EN ISÈRE

— **Couleuvre à collier** : présente partout sauf dans le district naturel Vallée du Rhône par manque de prospection.

— **Coronelle girondine** : citée en 1923 de façon certaine dans la bibliographie dans deux localités des districts Grésivaudan et Vercors.

— **Coronelle lisse** : citée dans tous les massifs montagneux des Alpes internes et des Préalpes calcaires. Notée également à basse altitude (500 m) dans les Chambarands.

— **Couleuvre d'Esculape** : sa répartition ponctuelle et discontinue, proche d'anciens monuments romains (Vienne, Ile Crémieu, Uriage, région grenobloise) semble donner raison à la thèse des relachers volontaires et involontaires de cette espèce dans les temples romains où elle était adorée autrefois.

— **Couleuvre verte et jaune** : la couleuvre la plus commune de l'Isère n'est pas encore notée dans les districts naturels de Bièvre et de la Vallée du Rhône par manque d'observation.

— **Couleuvre vipérine** : abondante dans le Sud, le long des cours d'eau et à répartition ponctuelle le long du Rhône, de l'Isère, des étangs du Bas Dauphiné et de l'Ile Crémieu.

— **Crapaud accoucheur** : ce crapaud discret devrait, dans l'avenir, être noté dans d'autres districts, sauf, peut-être, ceux de haute montagne (au-dessus de 600 m). Notons cependant une observation à Mizoën (Grandes Rousses) vers 1100 m.

— **Crapaud commun** : omniprésent sauf dans les districts de Basse vallée de l'Isère et de Bièvre par manque d'observation.

— **Crapaud des joncs** : recherche les zones sablonneuses ou graveleuses humides et de faible altitude. Colonise les anciennes carrières.

— **Crapaud sonneur à ventre jaune** : on connaît moins de 20 sites de reproduction de ce splendide batracien dans des secteurs de faible altitude et peu touchés par la pollution et l'agriculture intensive.

— **Grenouille agile** : sa répartition devrait dans l'avenir s'étendre sur les secteurs favorables à cette grenouille forestière, et ne redoutant pas l'altitude, ne manquent pas.

— **Grenouille rieuse** : sa présence certaine est récente en Isère. Quelques noyaux de populations existent dans le Grésivaudan, à Vizille et dans la basse vallée du Drac. Deux captures de mulots par des individus énormes ont été observées.

— **Grenouille rousse** : cette espèce discrète, peu abondante a été retrouvée localement dans la majeure partie du département. Elle manque encore au district naturel du Vercors et de la Matheysine.

- **Grenouille verte** : omniprésente sauf en altitude.
- **Lézard des murailles** : omniprésent.
- **Lézard vert** : omniprésent sauf dans la Basse Vallée de l'Isère par manque de prospection.
- **Lézard vivipare** : présent en montagne sauf en Vercors pour le moment à partir de 1400 m jusqu'à 2200 m.
- **Orvet** : bizarrement encore non cité dans les grandes plaines cultivées, urbanisées du Grésivaudan, de la vallée de l'Isère et du Rhône, on le rencontre ailleurs, partout en petit nombre. Deux citations en compagnie de couleuvre d'Esculape.
- **Pélodyte ponctué** : le plus rare des batraciens de l'Isère. Moins de 5 stations connues en Isère (4 anciennes carrières et 1 grotte en hiver).
- **Rainette verte** : de nombreux témoignages concordent pour prouver l'importante régression dont cette espèce fait l'objet. Un programme de protection soumis à la préfecture depuis 3 ans n'a toujours pas reçu de réponse.
- **Salamandre noire** : une seule citation en 1893 doit nous inciter à poursuivre la recherche de cette espèce rare et difficile à observer.
- **Salamandre tachetée** : omniprésente sauf dans les districts de la Basse Vallée de l'Isère et de Bièvre par manque de prospection.
- **Tortue Cistude** : la bibliographie prouve l'importante régression de cette espèce en limite de son aire naturelle de répartition. Un programme de protection avec l'éventuelle création d'un élevage est en cours de préparation.
- **Triton alpestre** : espèce en régression ; observé souvent en compagnie du triton palmé. Manque dans les districts naturels de la vallée du Rhône, des Monts du Chat, de Bièvre, de la Basse vallée de l'Isère et de Matheysine.
- **Triton crêté** : un des tritons les plus rares avec le triton lobé. Répartition très ponctuelle. Menacé.
- **Triton palmé** : le plus commun des tritons. Localisé.
- **Triton lobé** : trois stations sont connues en Isère : dans le Bas Dauphiné et les Chambarands pour cette espèce en limite d'aire naturelle de répartition.
- **Vipère aspic** : omniprésent en bonne densité.
- **Lézard ocellé** : la première citation de cette espèce a été réalisée le 23 Avril 82 à 8h15. Un mâle de 60 cm de long a été observé à Auberives en Royans par J.-P. GIROUD.

4. ANECDOTE

Il faut, pour être complet, mentionner la découverte par B. Serratosio, au printemps 1963, d'une femelle de caméléon (*Chamaeleo chamaeleo*) de 15 cm de longueur à Gièvres (Isère), les observations de tortue grecque à Gresse (Isère) sur les rives du lac de Monteynard (J.-F. Noblet) et d'une rainette méridionale le 2.2.81 dans une salade vendue au marché à Grenoble (Mme Gonzales).

5. REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais pu se faire sans la participation active et indispensable de nombreux naturalistes. Je les remercie ici : B. Drillat, H. Giroud, D. Bogey, G. Flacher, J.-P. Choisy, J.-M. Coquelet, J.-F. Desmet, B. Serratosio, A. Provost, G. Magraner, M. Bouvier, Mr et Mme Venot, J.-C. Villaret, Mr Mottet, Mr et Mme Six, A. Baras, L. Rivet, T. Lefeuvre, F. Liénard, J.-Y. Chetailles, P. Brunel Lecomte, le groupe Ornithologique Savoyard, les agents du Parc national des Ecrins, C. Grangier, P. Grillet, E. Skarka, G. Billard, A. Fayard, P. Druard et R. Gonzales.

Le 20 Juillet 1982

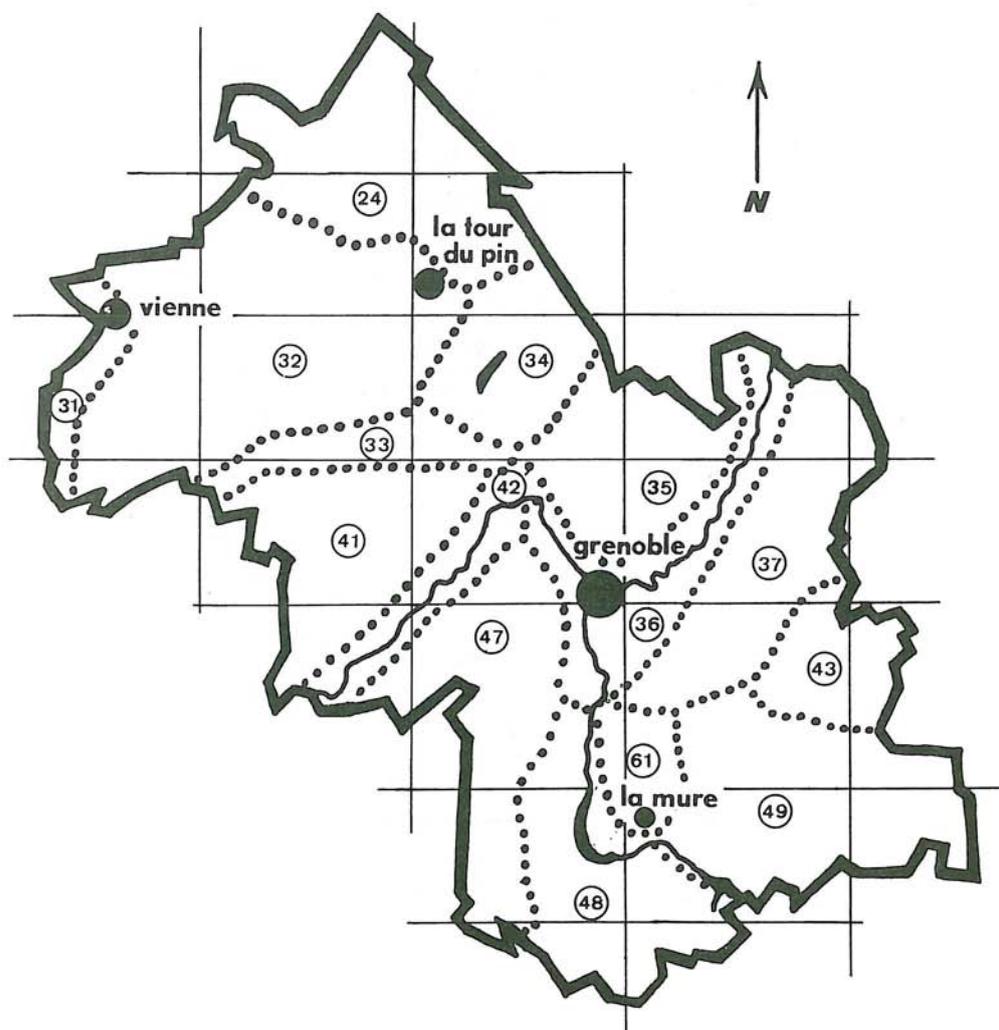
Jean-François NOBLET
Conseiller biologiste de l'Isère
Permanent de la FRPANA Isère
Château de Rochasson, 38240 MEYLAN

Espèces	Numéro du District naturel (cf. Figure 1)														
	24	31	32	33	34	35	36	37	41	42	43	47	48	49	61
1. Couleuvre à collier (<i>Natrix natrix</i>)	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
2. Couleuvre coronelle girondine (<i>Coronella girondica</i>)						X					X				
3. Couleuvre coronelle lisse (<i>Coronella austriaca</i>)						X	X	X	X	X	X		X		
4. Couleuvre d'Esculape (<i>Elaphe longissima</i>)	X	X			X	X	X		X		X				
5. Couleuvre verte et jaune (<i>Coluber viridiflavus</i>)	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X
6. Couleuvre vipérine (<i>Natrix maura</i>)	X	X		X		X						X	X	X	X
7. Crapaud accoucheur ou alyte (<i>Alytes obstetricans</i>)	X	X			X	X					X	X	X		X
8. Crapaud commun (<i>Bufo bufo</i>)	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
9. Crapaud des joncs (<i>Bufo calamita</i>)	X	X	X	X		X							X		
10. Crapaud sonneur à ventre jaune (<i>Bombina variegata</i>)	X			X				X	X		X		X		
11. Grenouille agile (<i>Rana dalmatina</i>)	X	X		X		X		X					X	X	X
12. Grenouille rieuse (<i>Rana ridibunda</i>)							X							X	
13. Grenouille rousse (<i>Rana temporaria</i>)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X
14. Grenouille verte (<i>Rana esculenta</i>)	X	X	X	X	X	X	X	X	X					X	
15. Lézard des murailles (<i>Lacerta muralis</i>)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
16. Lézard vert (<i>Lacerta viridis</i>)	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X
17. Lézard vivipare (<i>Lacerta vivipara</i>)						X		X			X			X	
18. Lézard des souches (<i>Lacerta agilis</i>) Présence à confirmer															
19. Lézard ocellé (<i>Lacerta lepida</i>)			?							?					
20. Orvet (<i>Anguis fragilis</i>)	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
21. Pélodyte ponctué (<i>Pelodytes punctatus</i>)	X		X												
22. Rainette verte (<i>Hyla arborea</i>)	X	X		X		X									
23. Salamandre noire (<i>Salamandra atra</i>)								X						?	
24. Salamandre tachetée (<i>Salamandra salamandra</i>)	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
25. Tortue cistude ou bourbeuse (<i>Emys orbicularis</i>)	x	x		?		?									
26. Triton alpestre (<i>Triturus alpestris</i>)	x	x			X	X	X	X		X	X	X	X	X	X
27. Triton crêté (<i>Triturus cristatus</i>)	X	X			X	X	X								
28. Triton palmé (<i>Triturus helveticus</i>)	X	X	X		X	X	X	X					X		
29. Triton lobé, ponctué ou vulgaire (<i>Triturus vulgaris</i>)			X					X							
30. Vipère aspic (<i>Vipera aspis</i>)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
31. Vipère péliade (<i>Vipera berus</i>) Présence à confirmer.															?
Total nombre d'espèces par districts naturels :	22	5	21	7	15	15	21	18	16	6	14	12	18	14	9
		±1			±1		±1							±2	

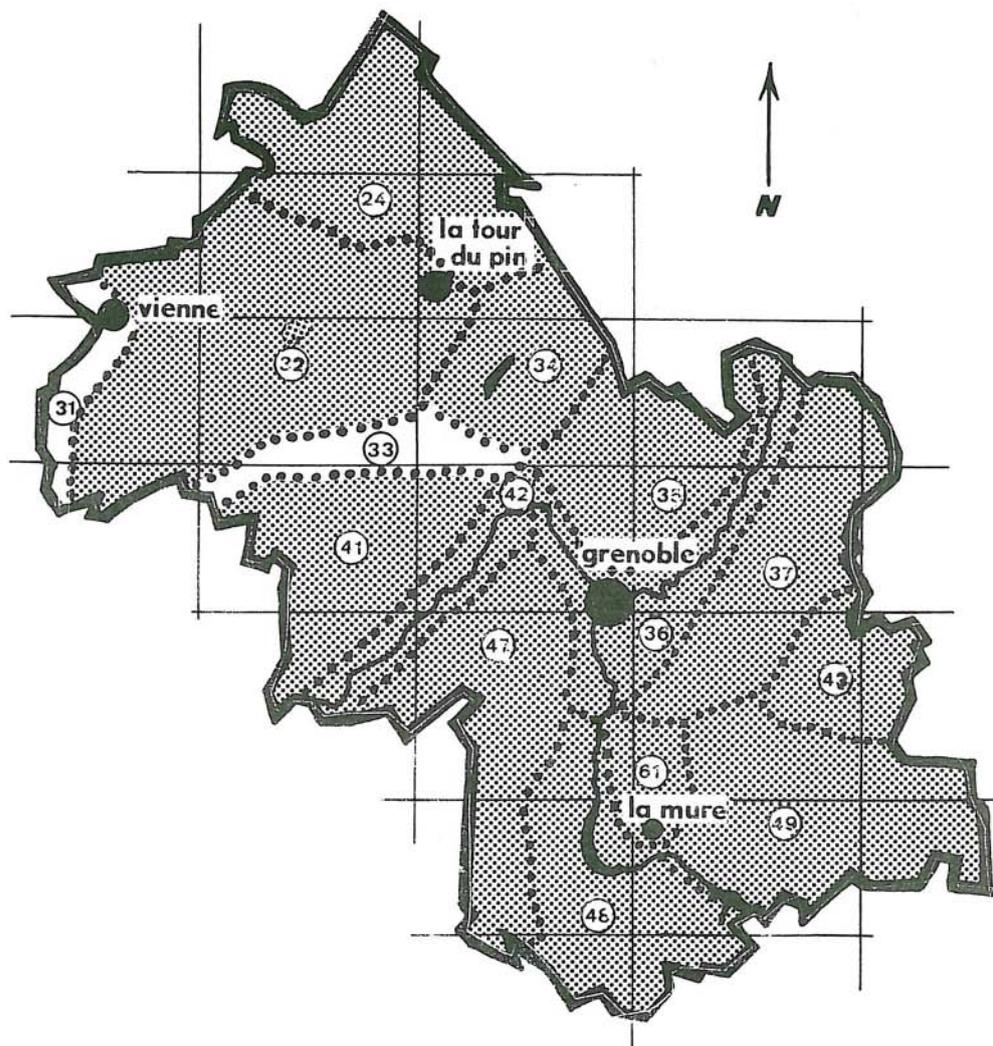
Tableau I
Faune Isère : Amphibiens et Reptiles. Répartition par districts naturels.

Fig. 1 : LES DISTRICTS NATURELS

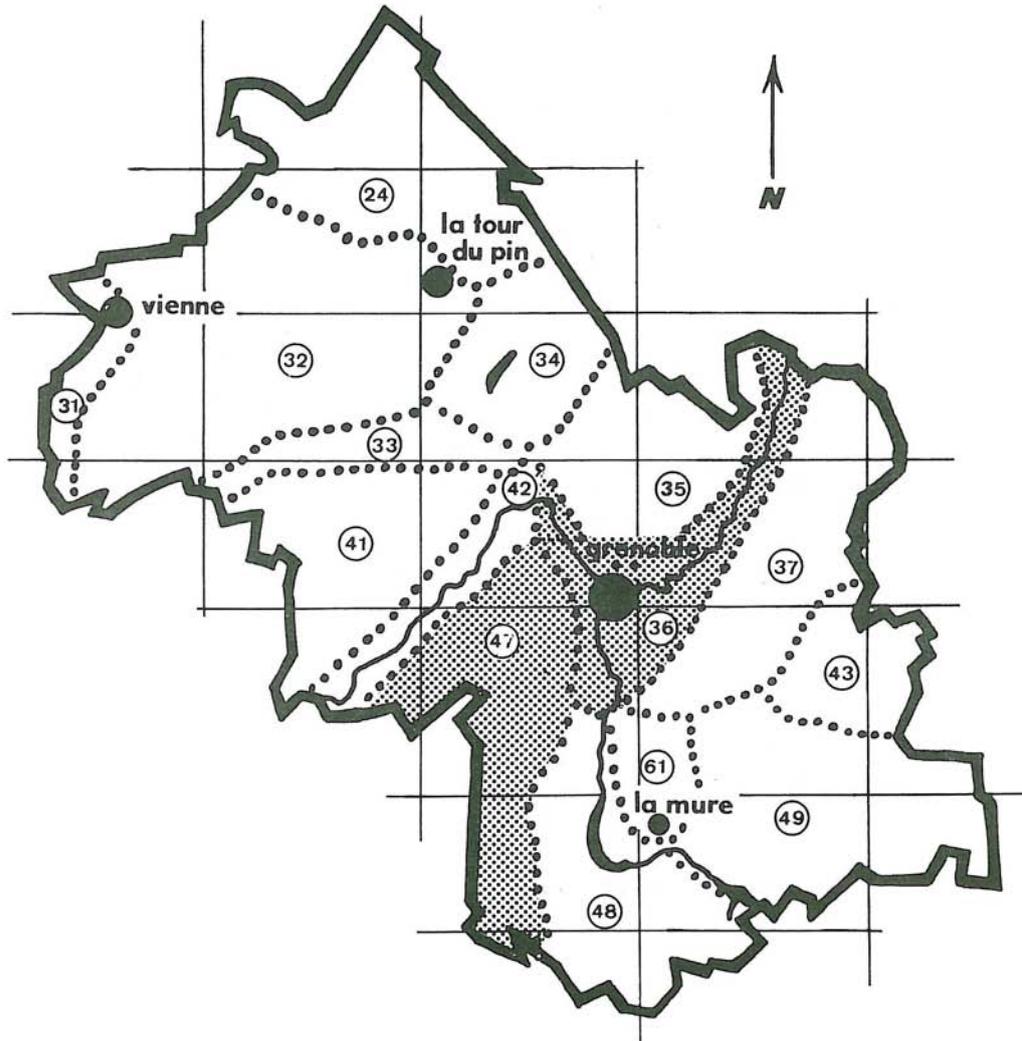
- | | |
|------------------------|----------------------------|
| 24 ILE CREMIEU | 37 BELLEDONNE |
| 31 VALLÉE DU RHÔNE | 41 PLATEAU DE CHAMBARAND |
| 32 BAS DAUPHINÉ | 42 BASSE VALLÉE DE L'ISÈRE |
| 33 PLAINE DE LA BIÈVRE | 43 GRANDES ROUSSES |
| 34 MONT DU CHAT | 47 VERCORS |
| 35 CHARTREUSE | 48 TRIÈVES |
| 36 GRESIVAUDAN | 49 OISANS |
| | 61 MATHEYSINE |



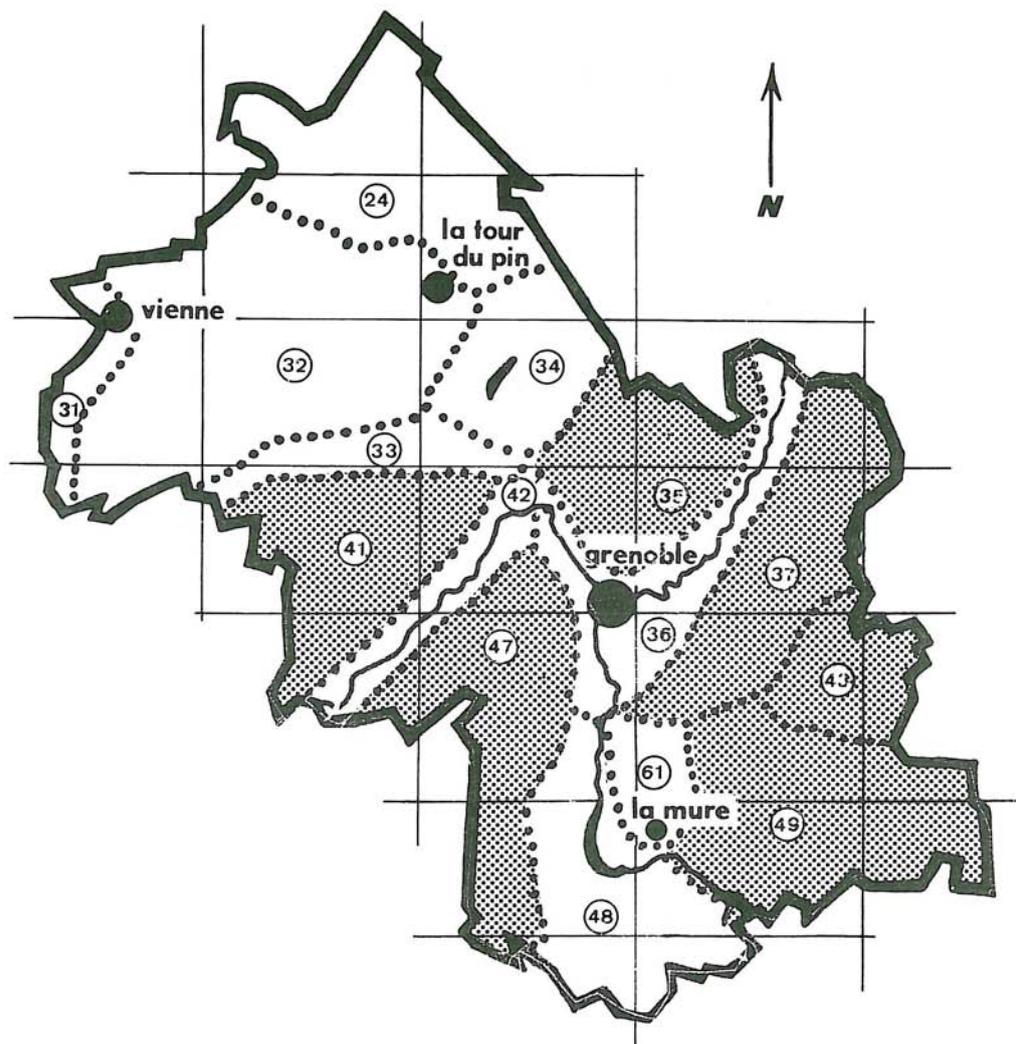
Coulevre à collier



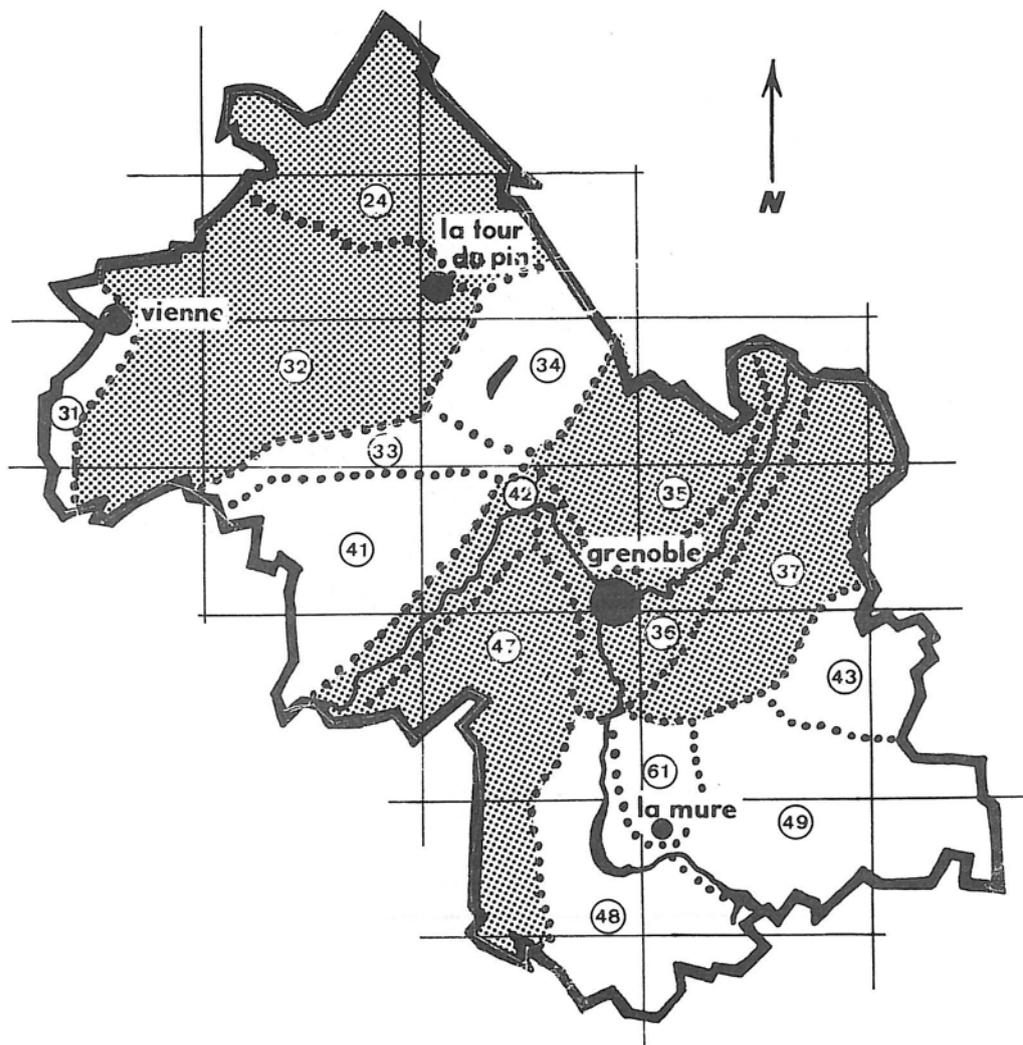
Coronelle girondine



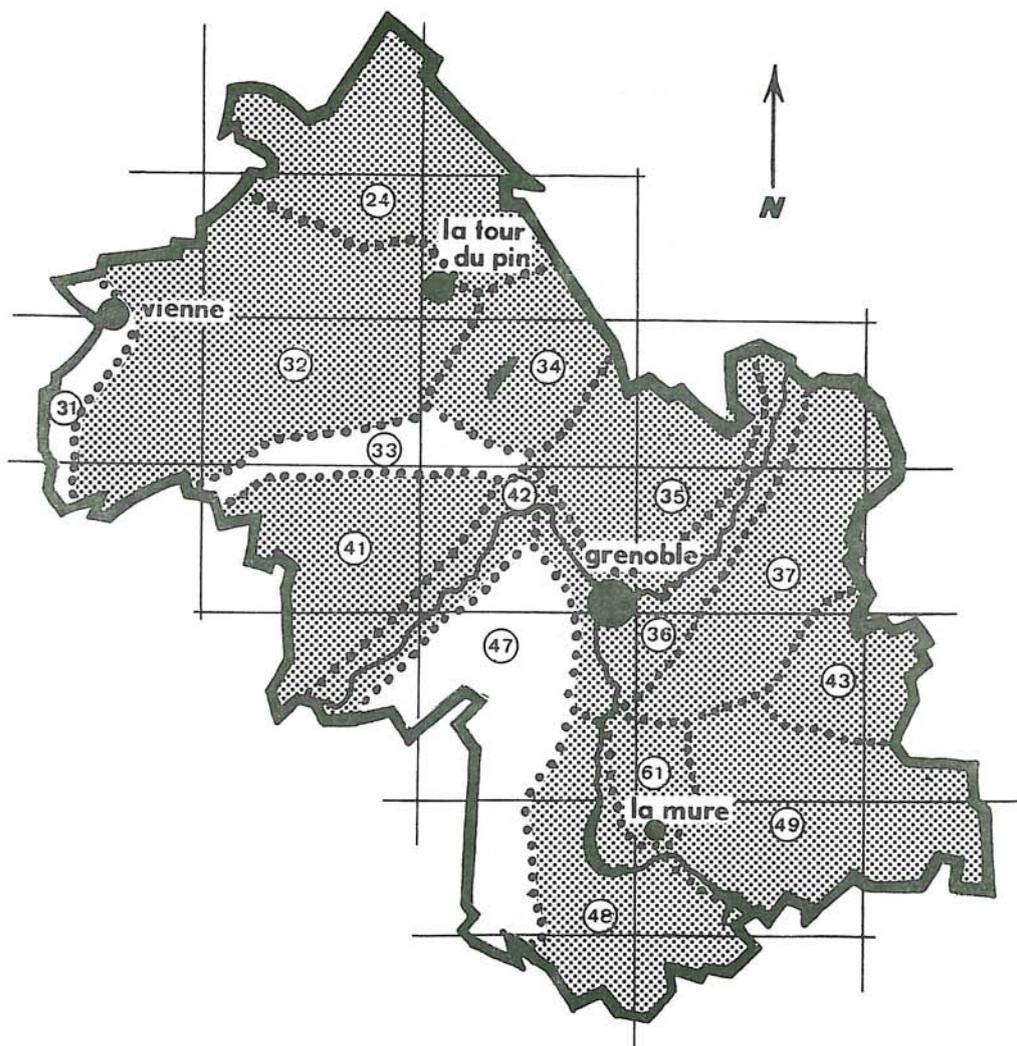
Coronelle lisse



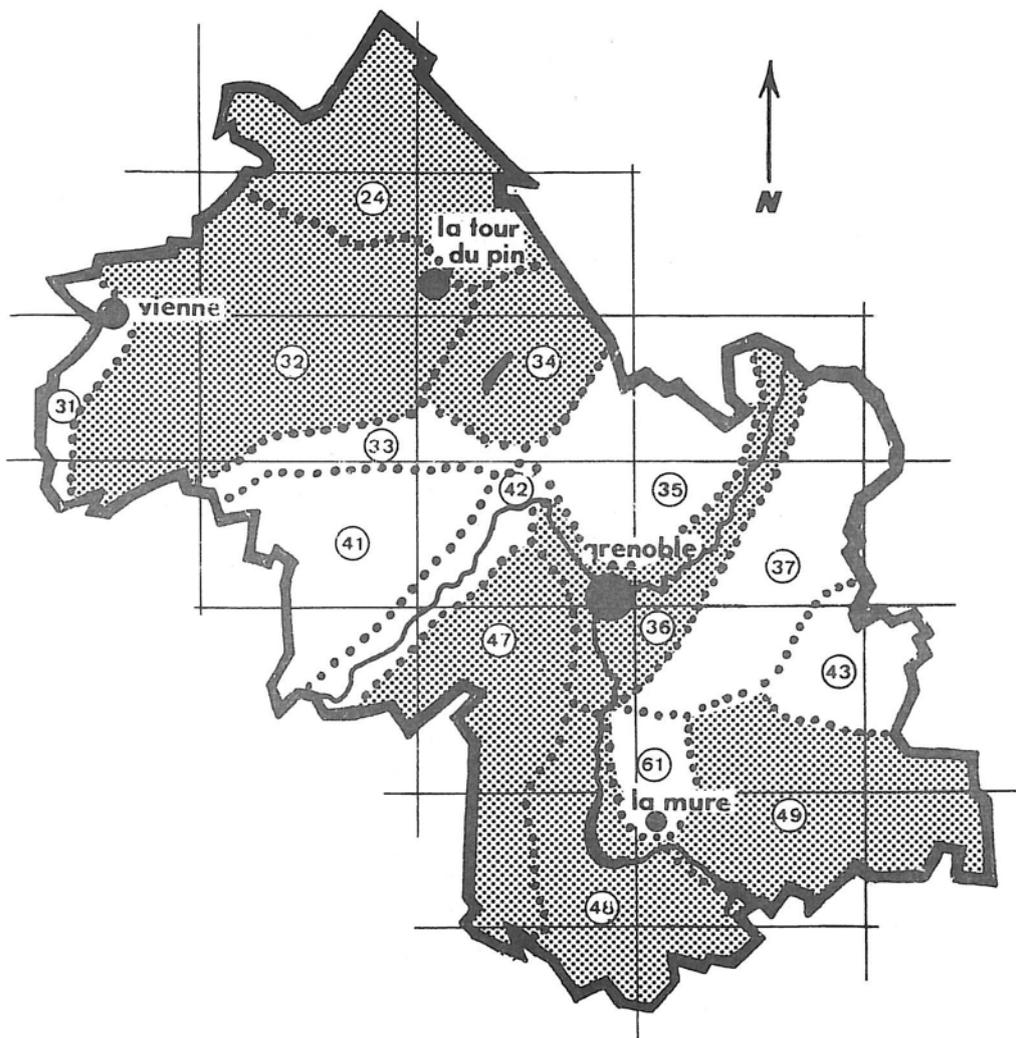
Couleuvre d'Esculape



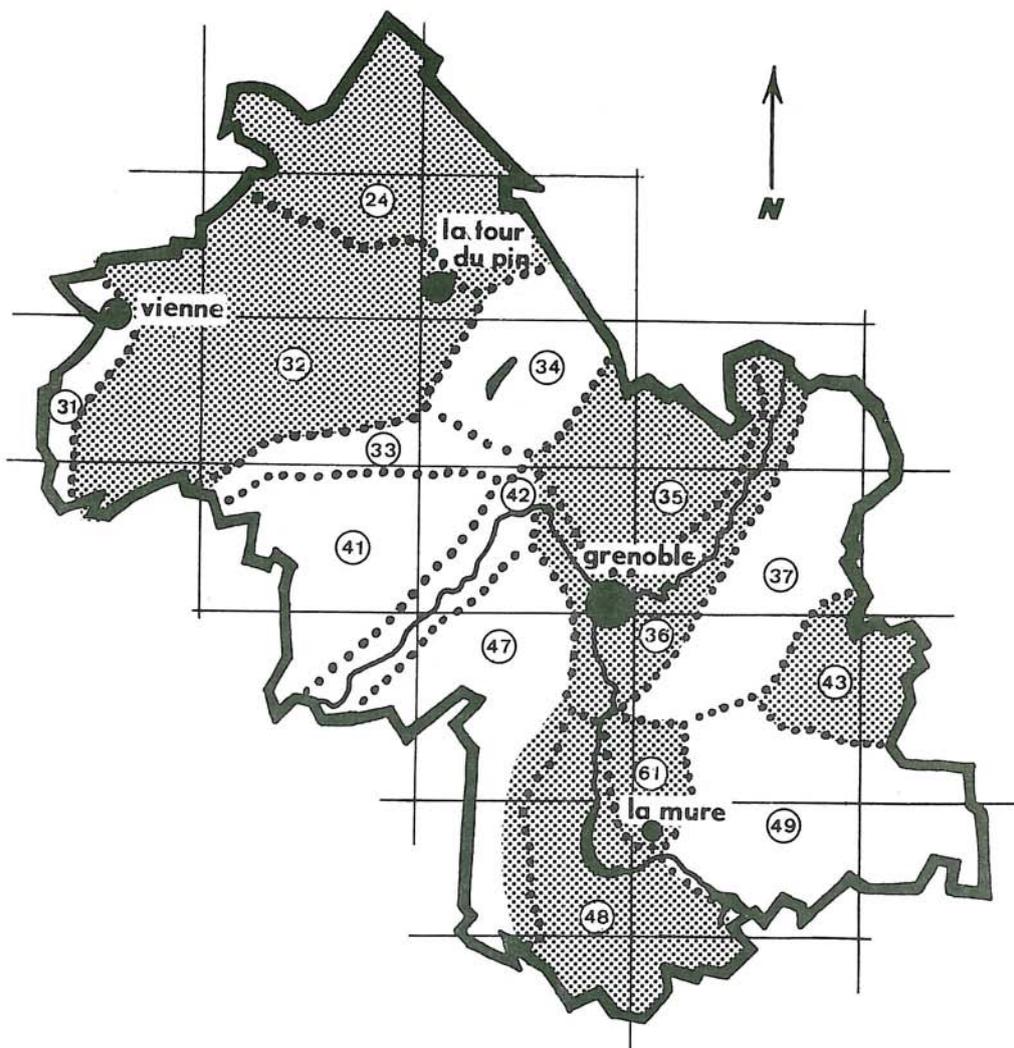
Couleuvre verte et jaune



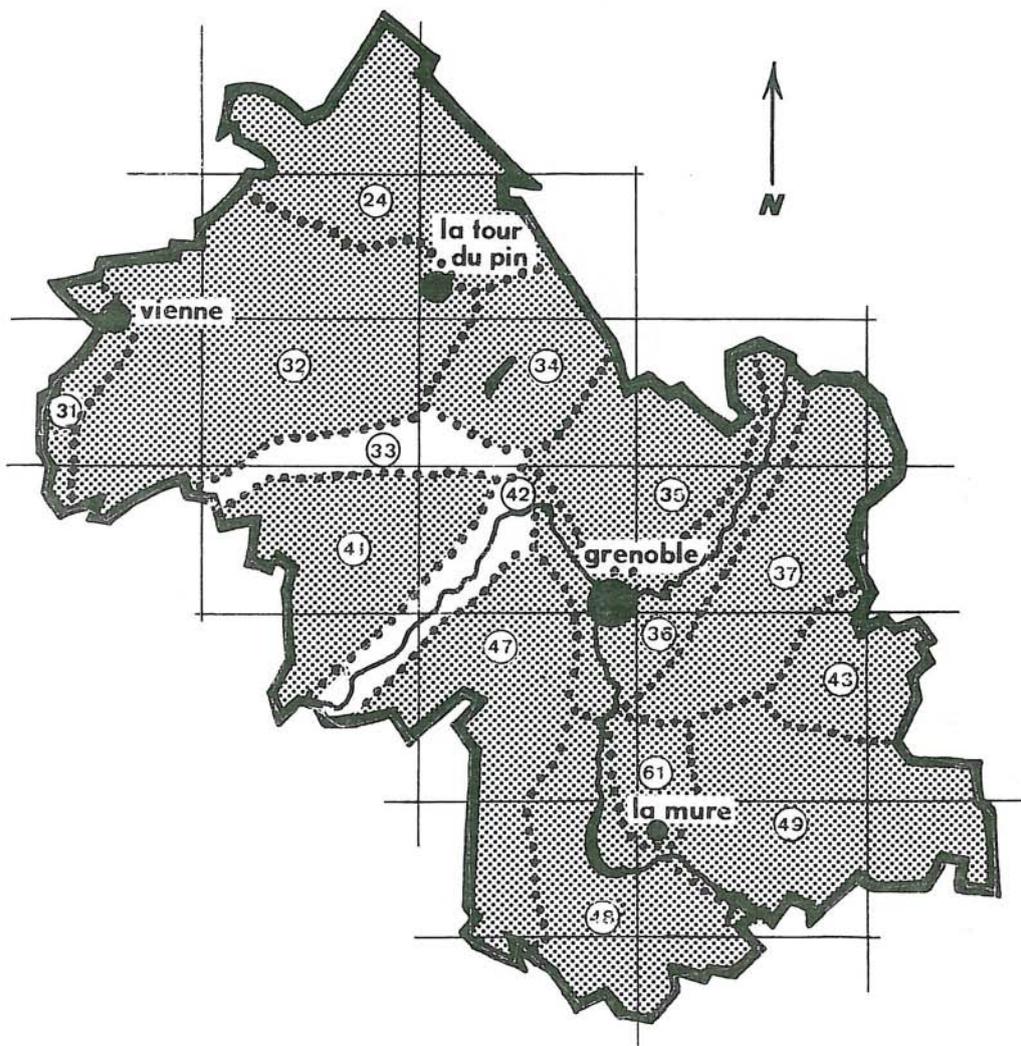
Couleuvre vipérine



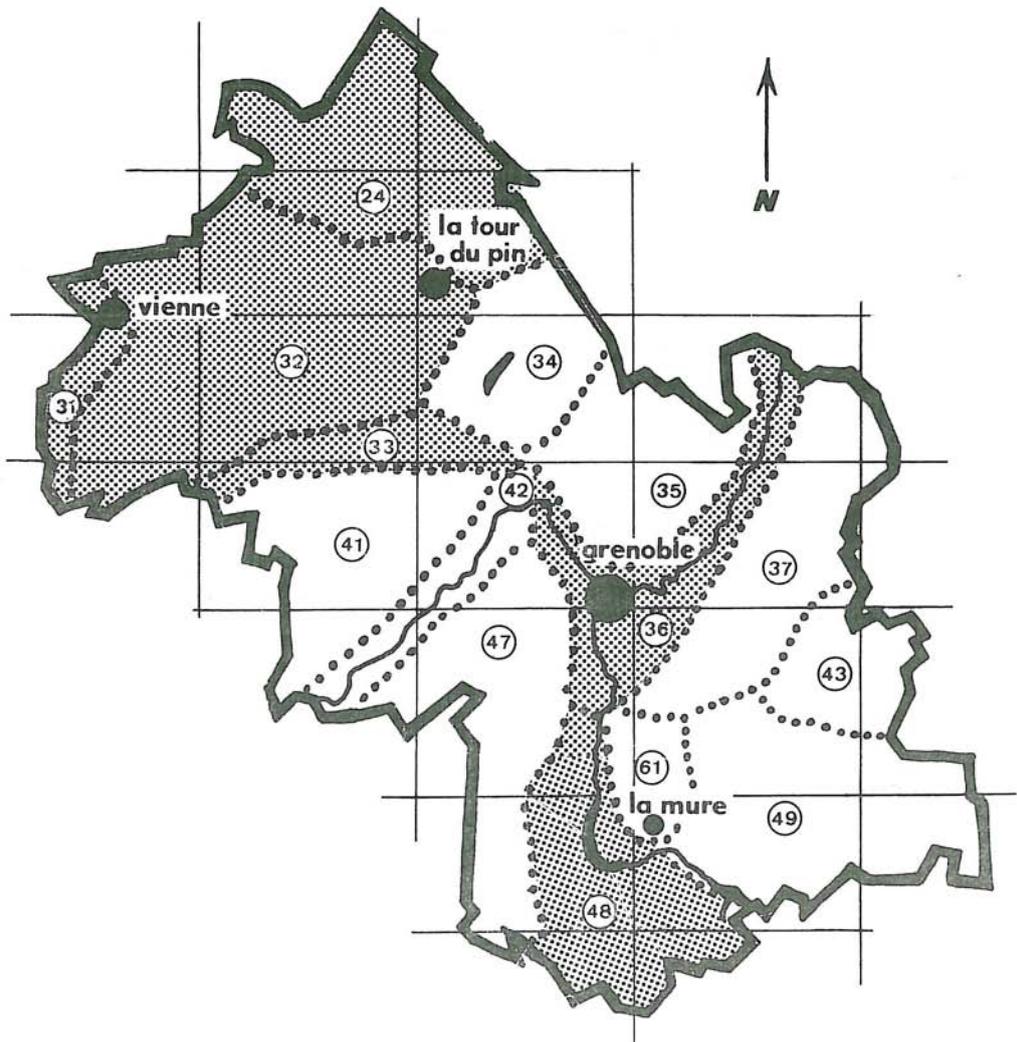
Crapaud accoucheur



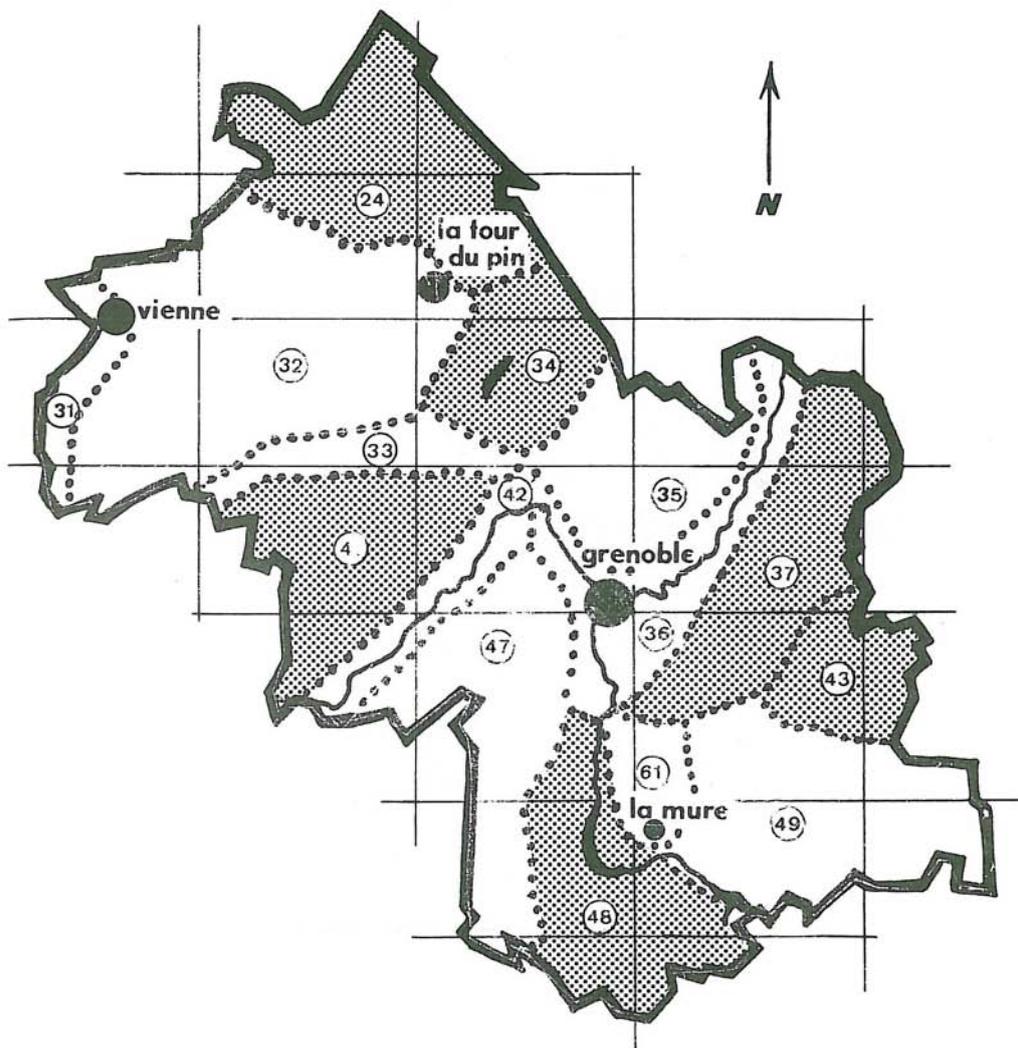
Crapaud commun



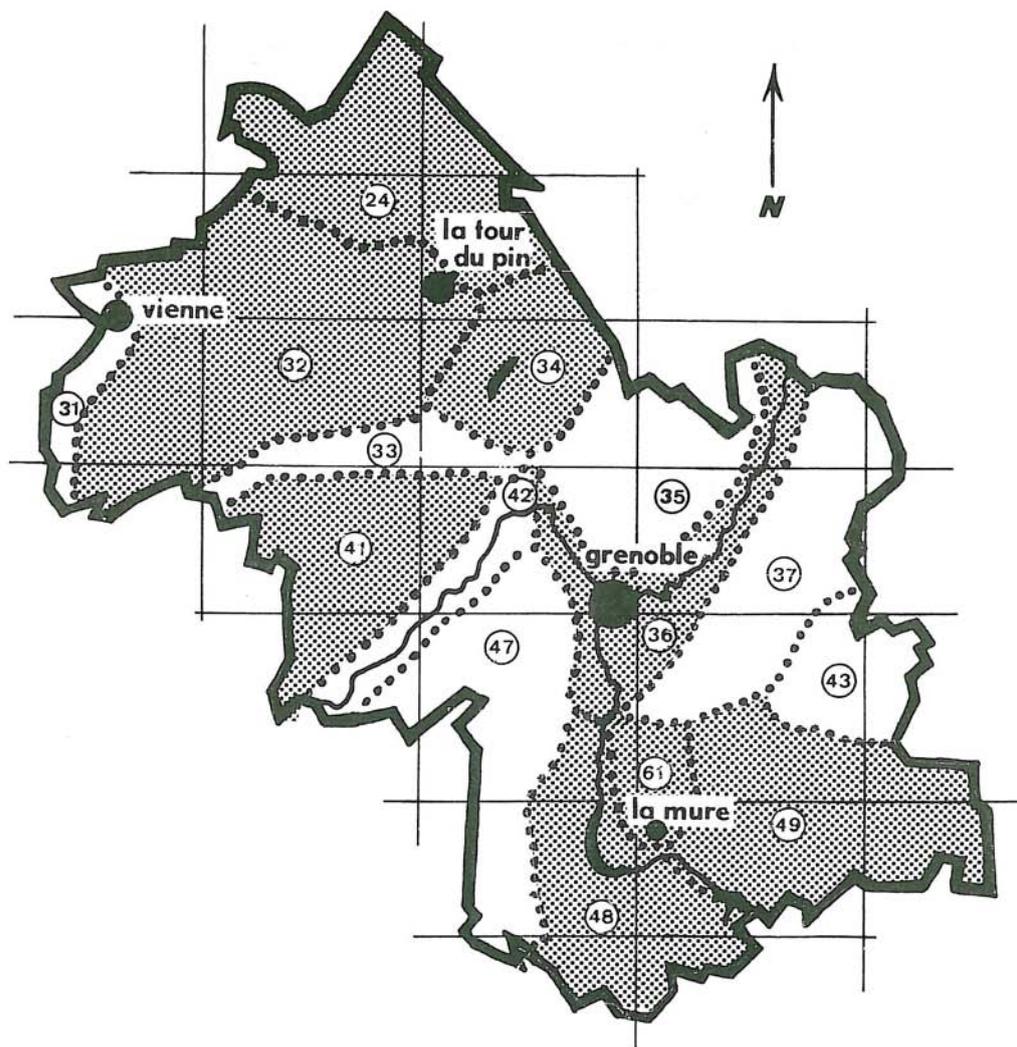
Crapaud des joncs



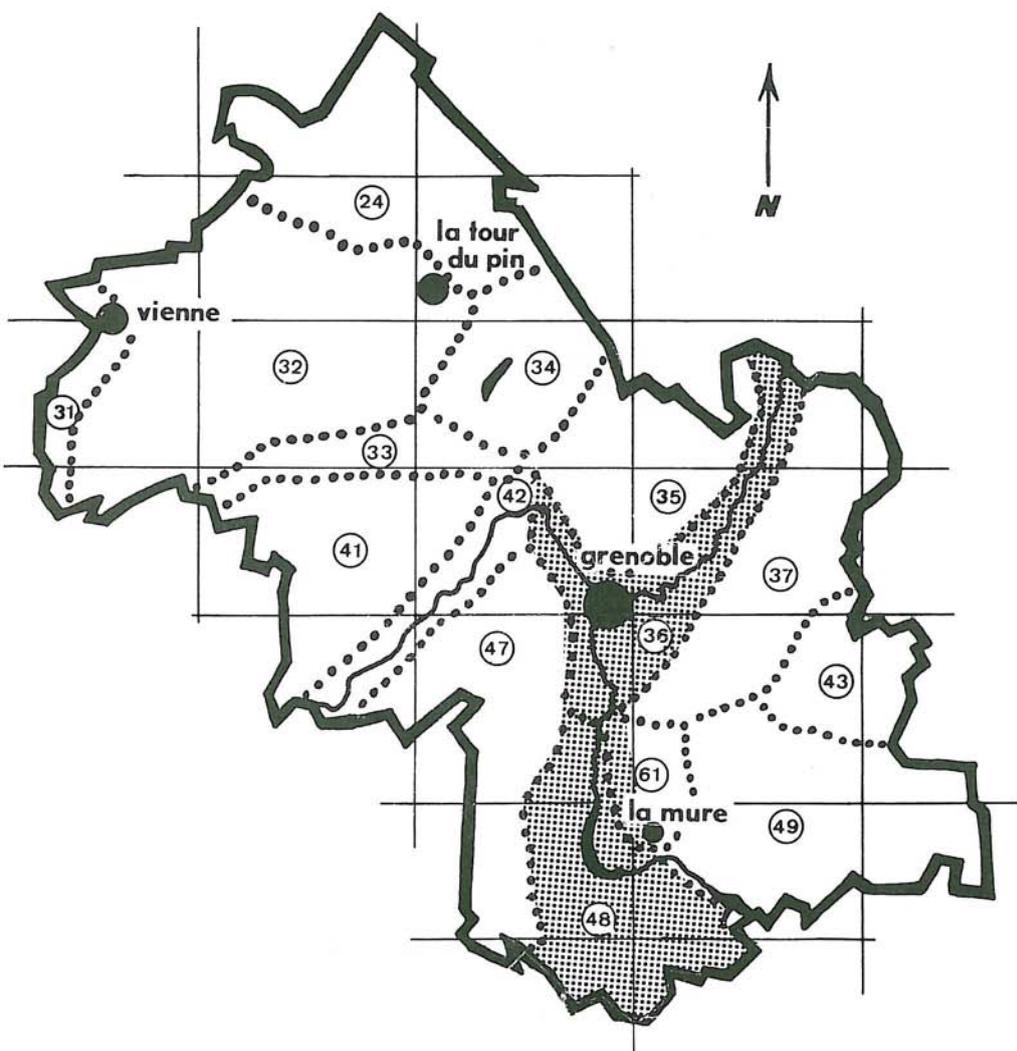
Crapaud sonneur à ventre jaune



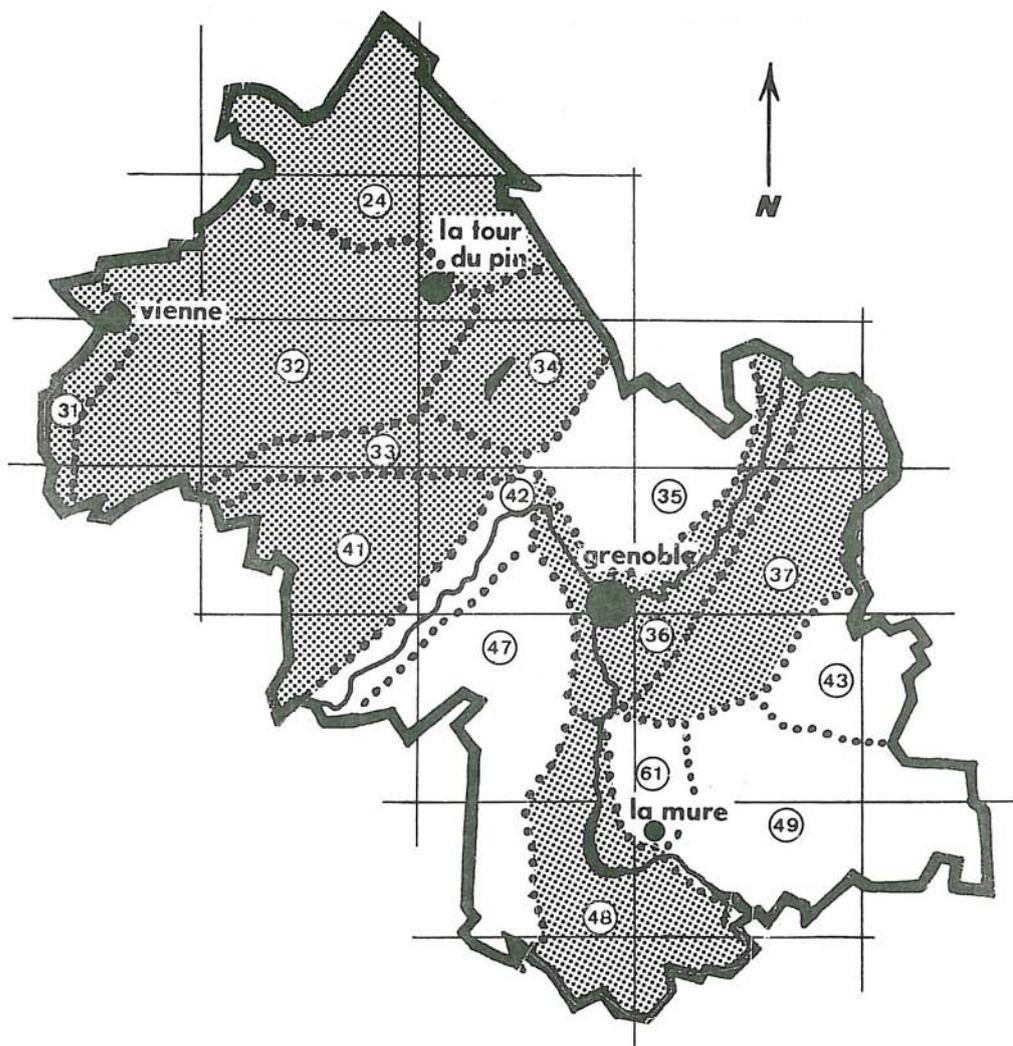
Grenouille agile



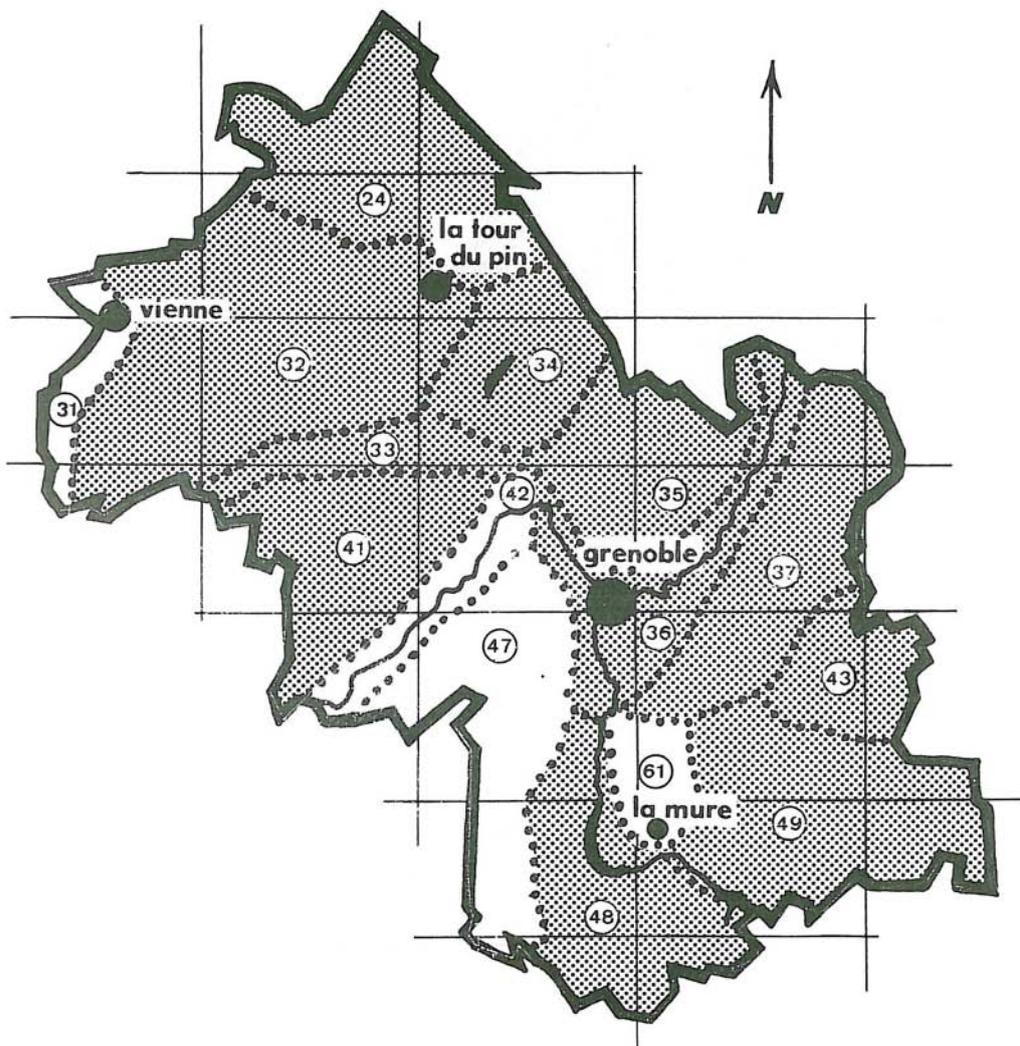
Grenouille rieuse



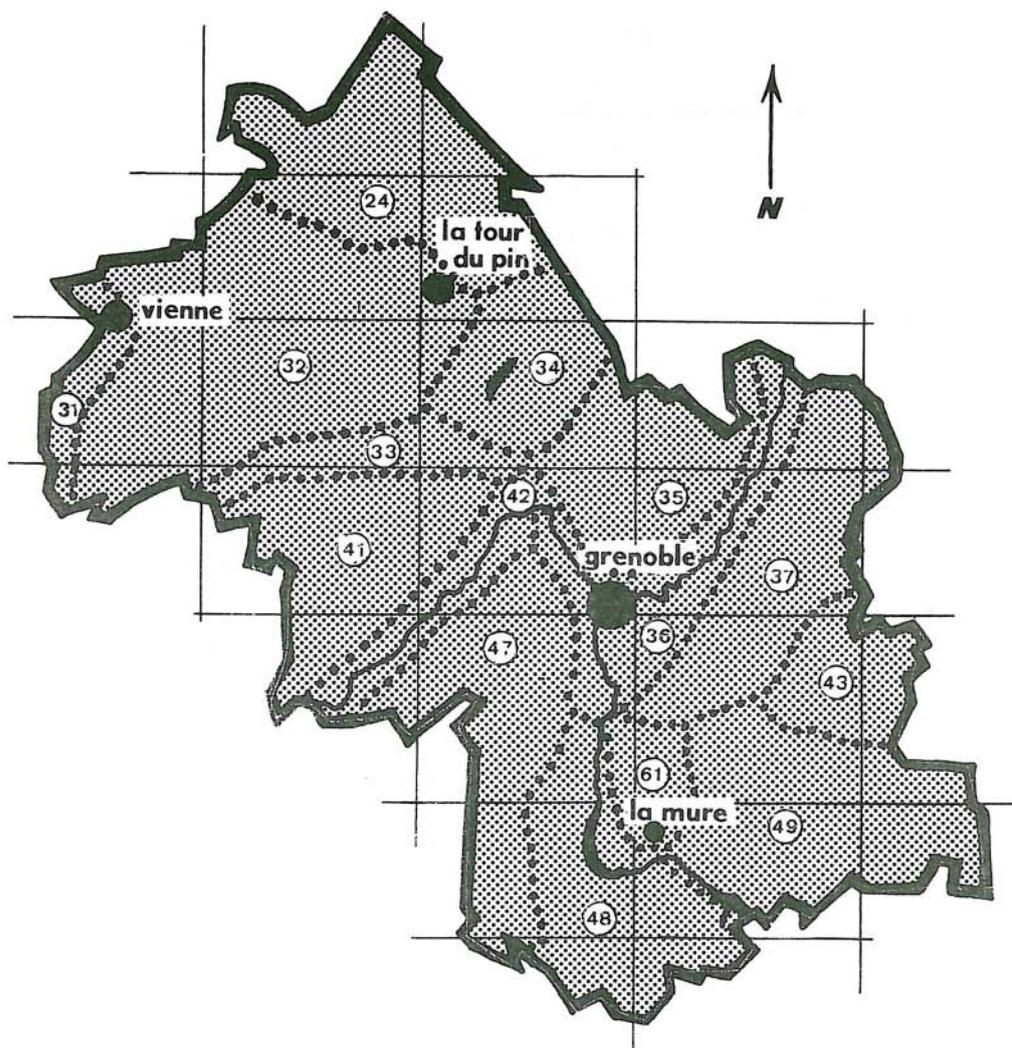
Grenouille verte



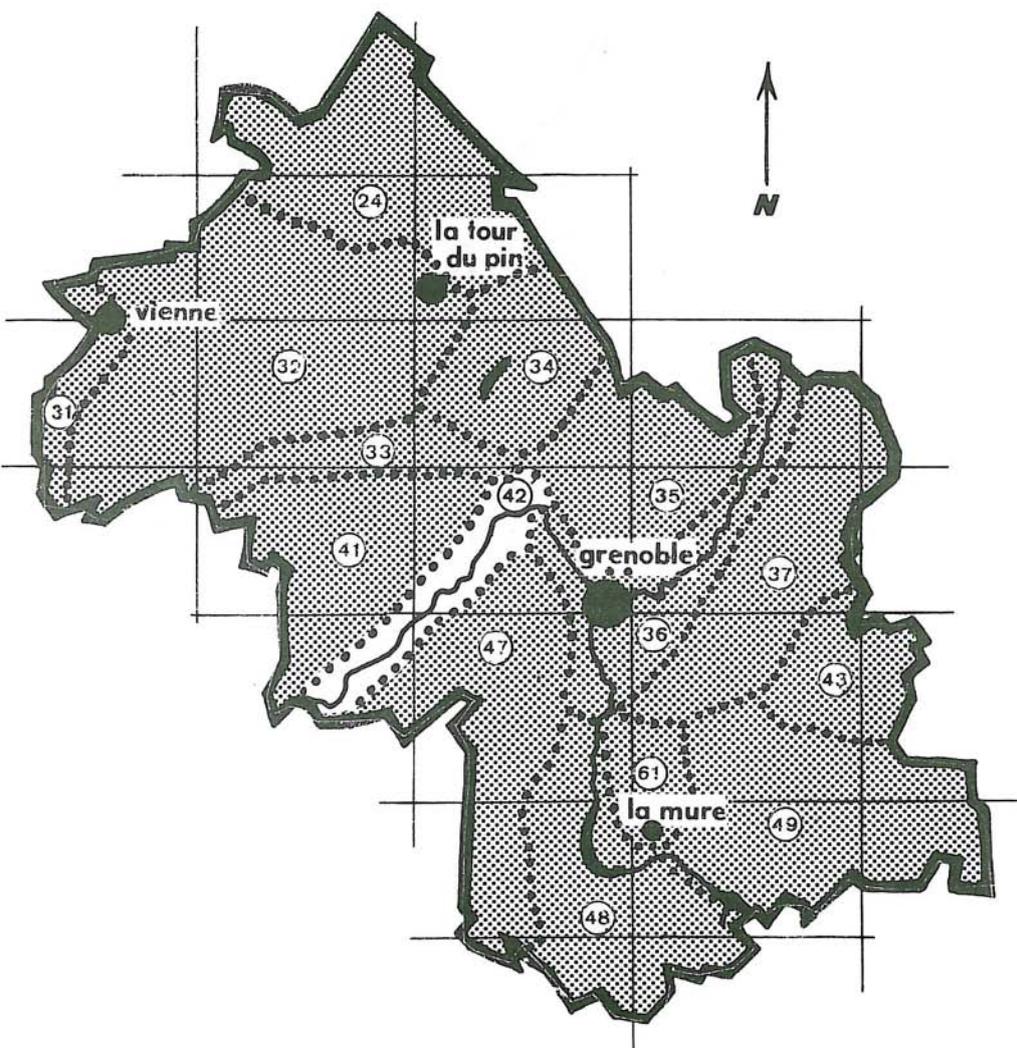
Grenouille rousse



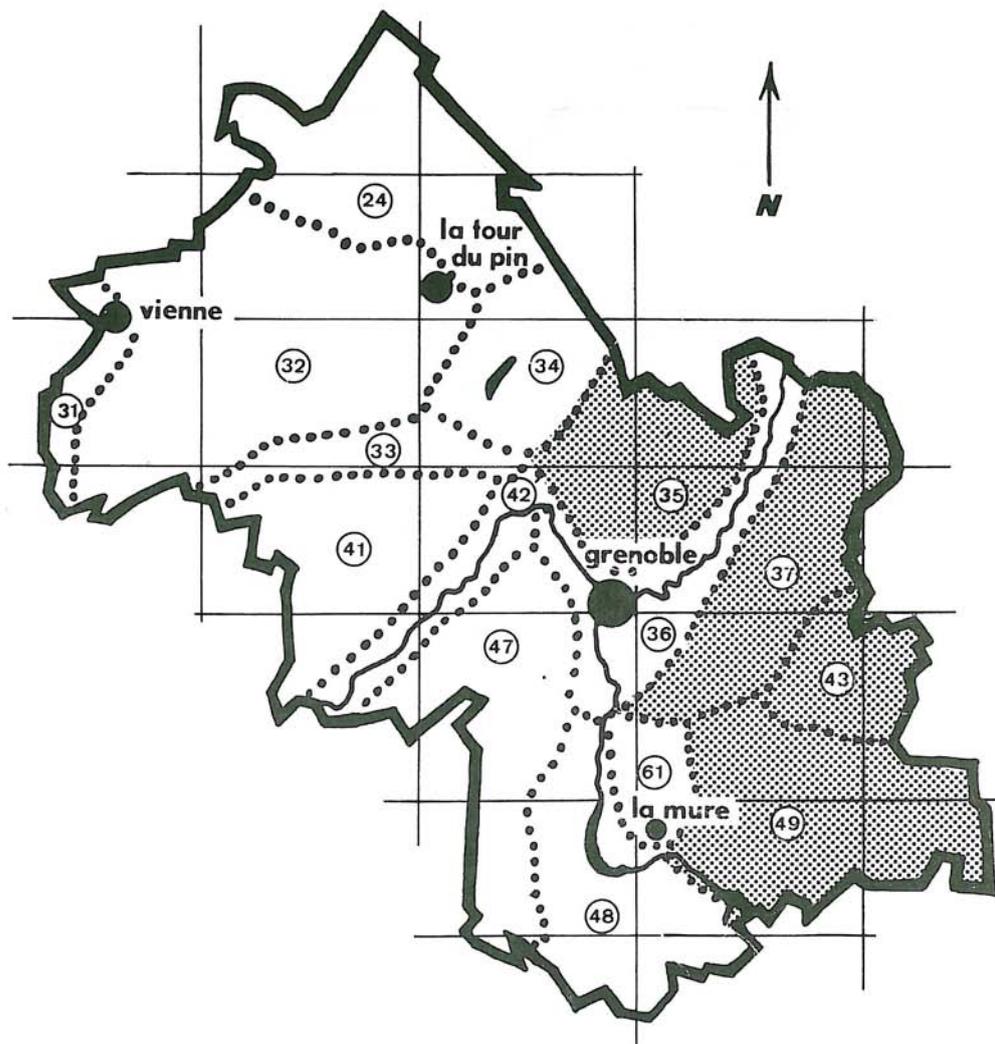
Lézard des murailles



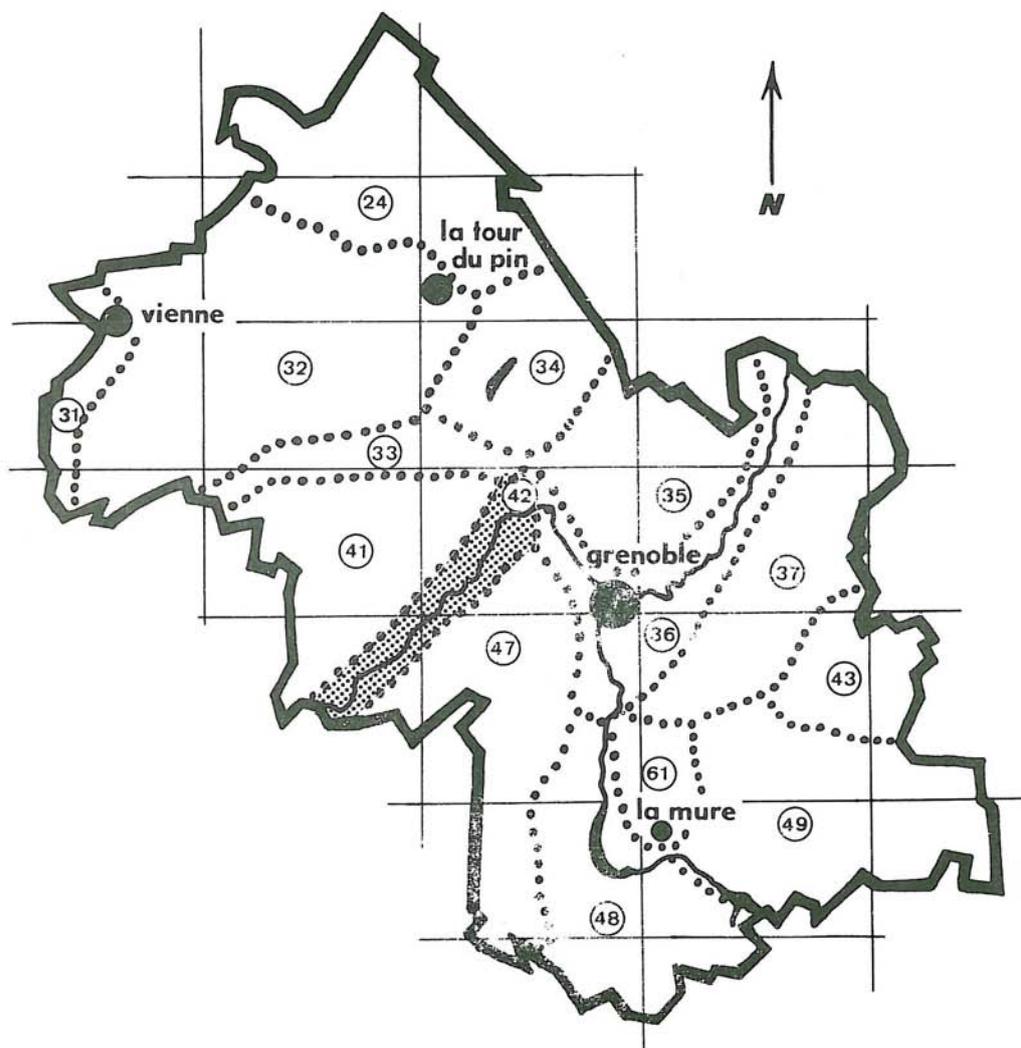
Lézard vert



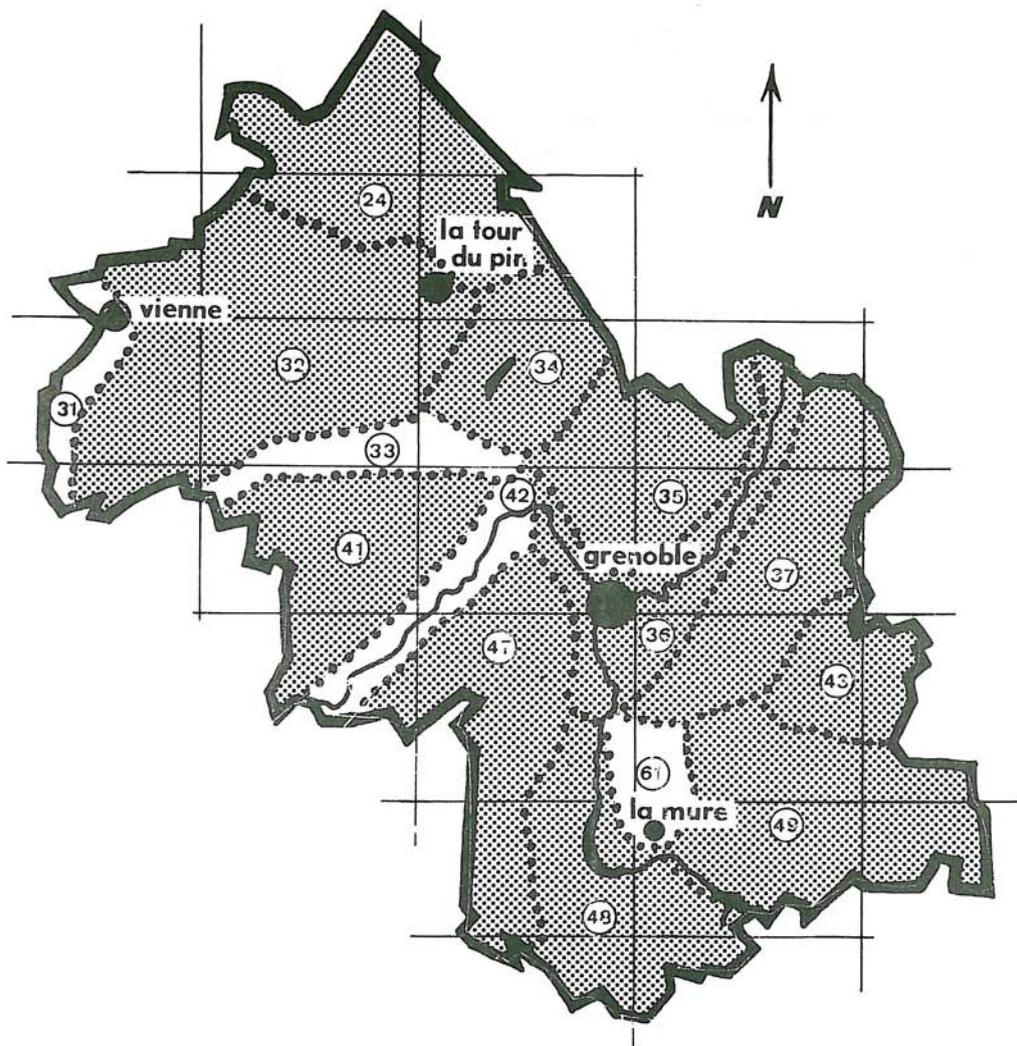
Lézard vivipare



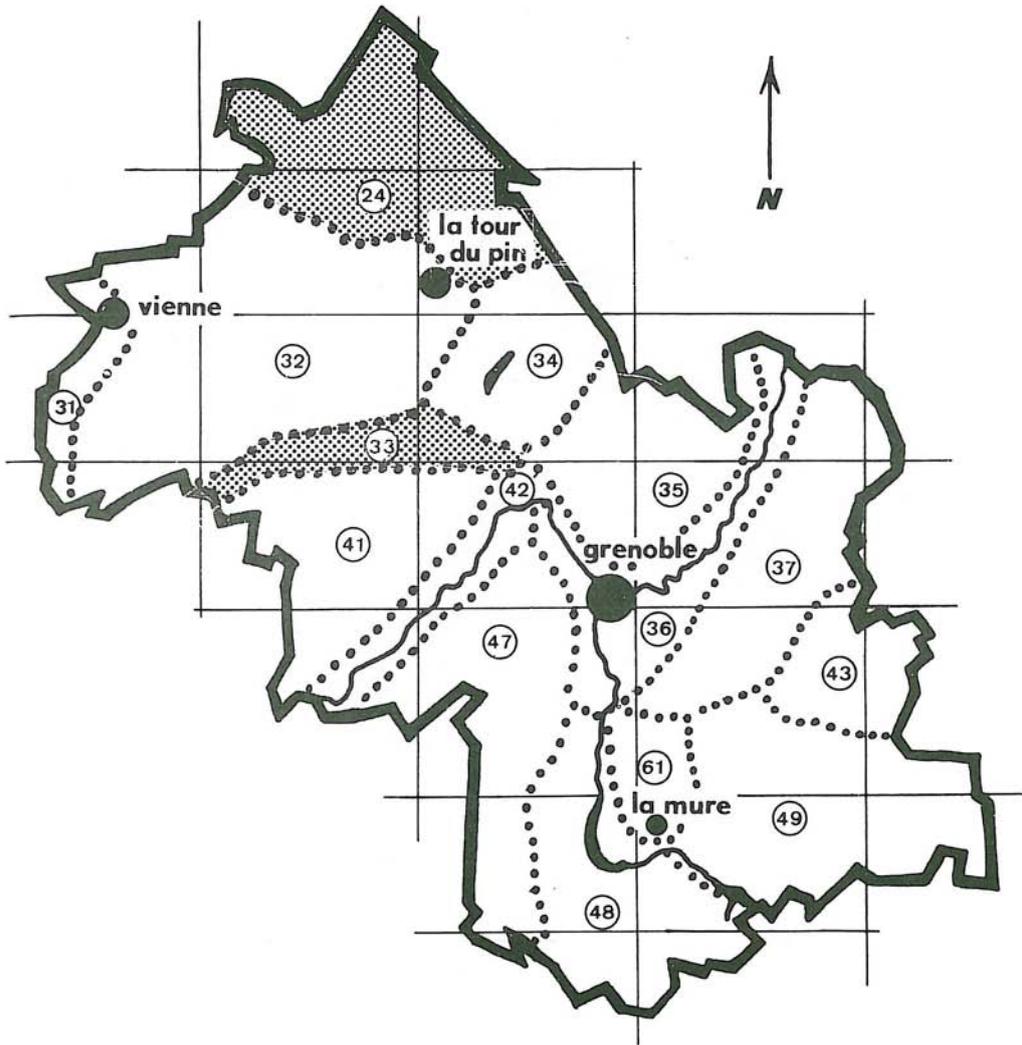
Lézard ocellé



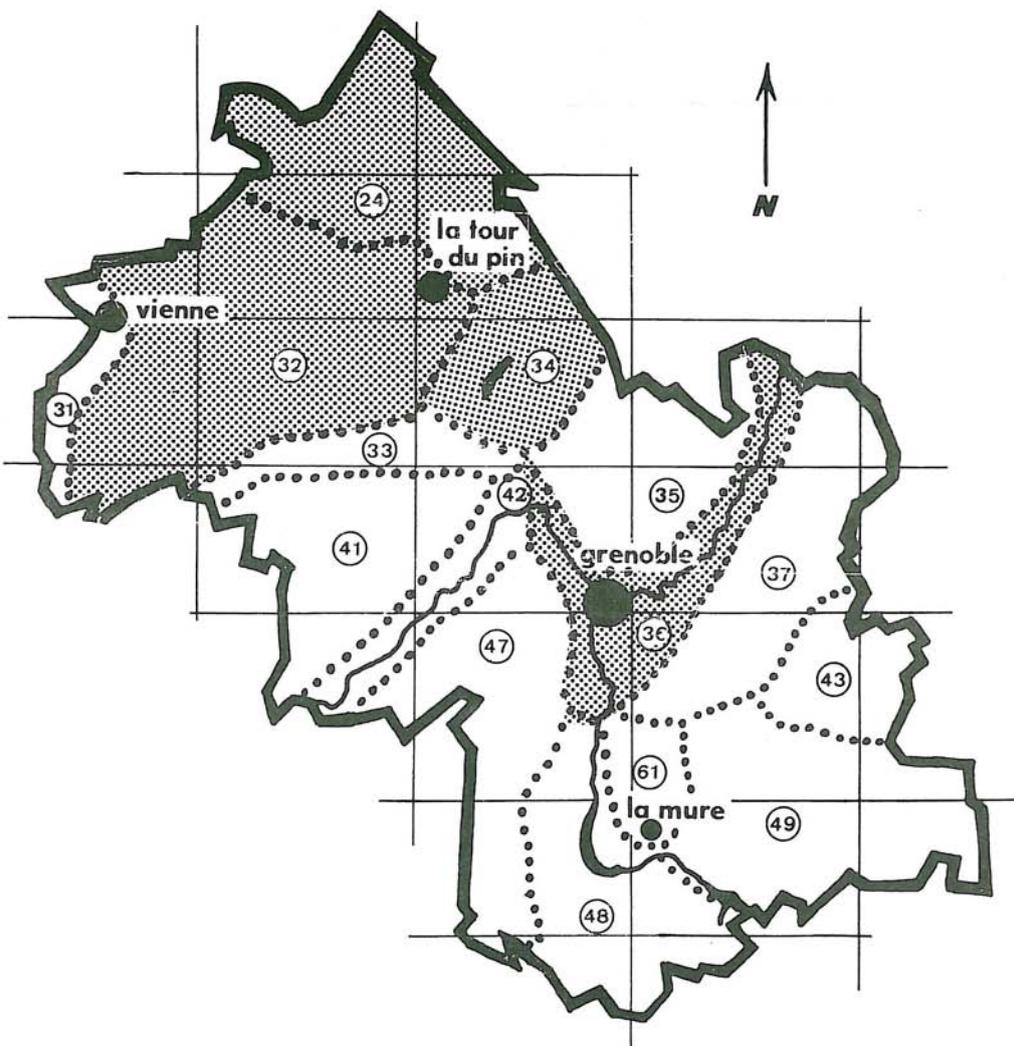
Orvet



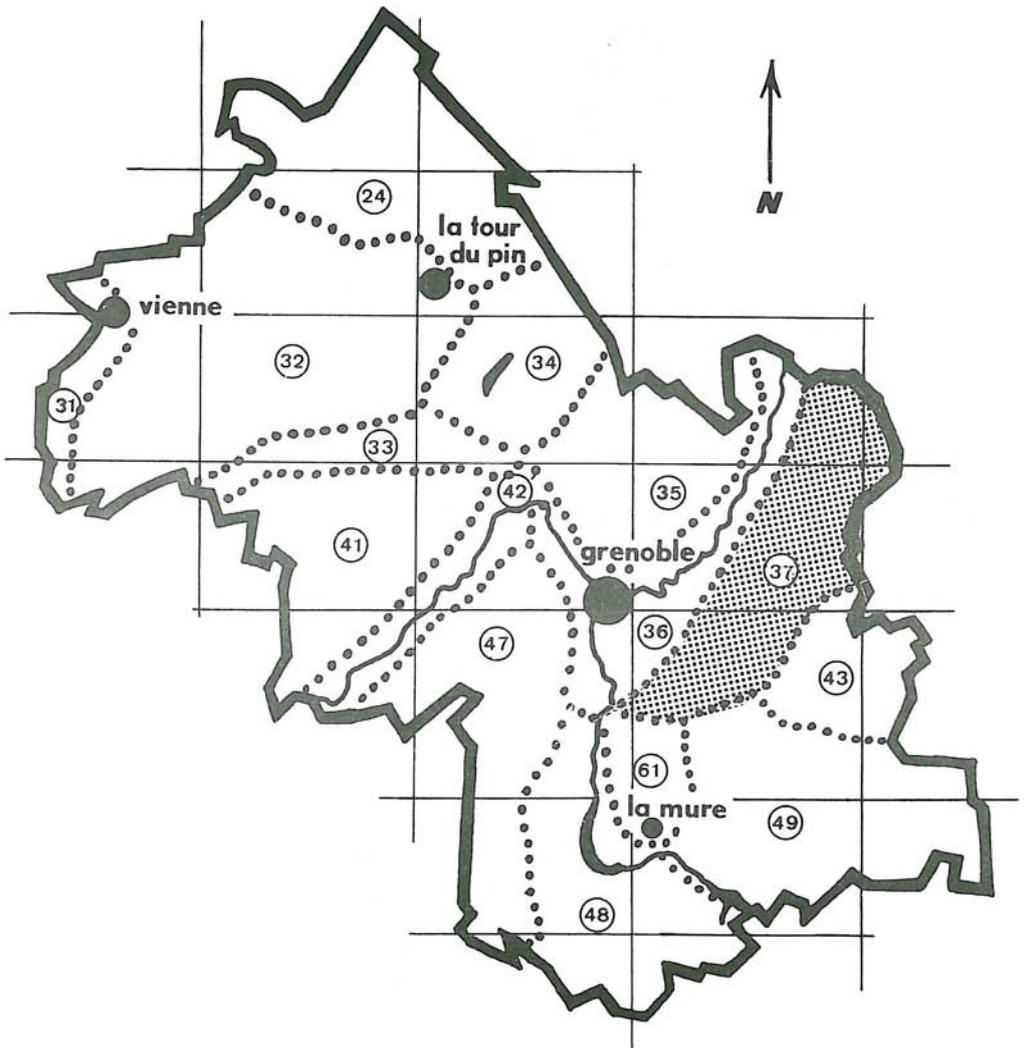
Pelodyte ponctué



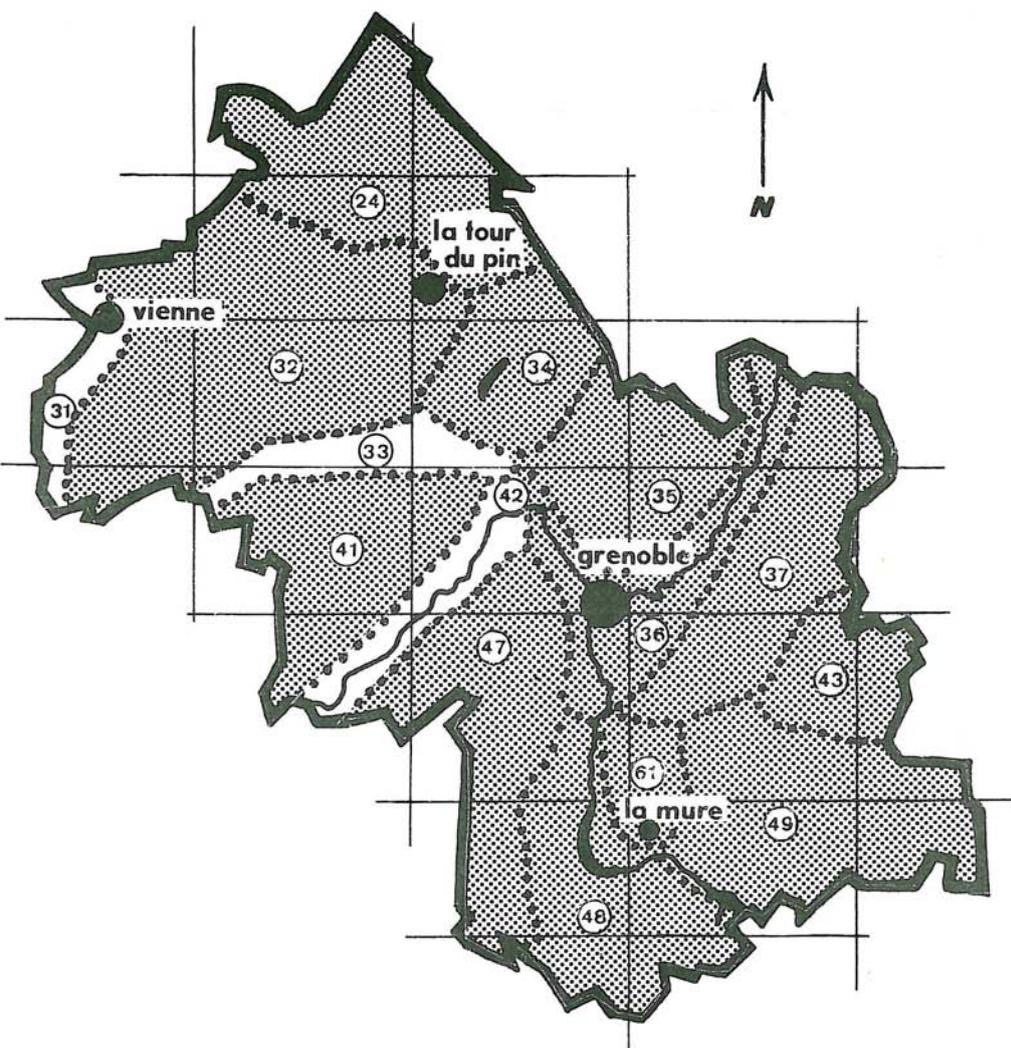
Rainette verte



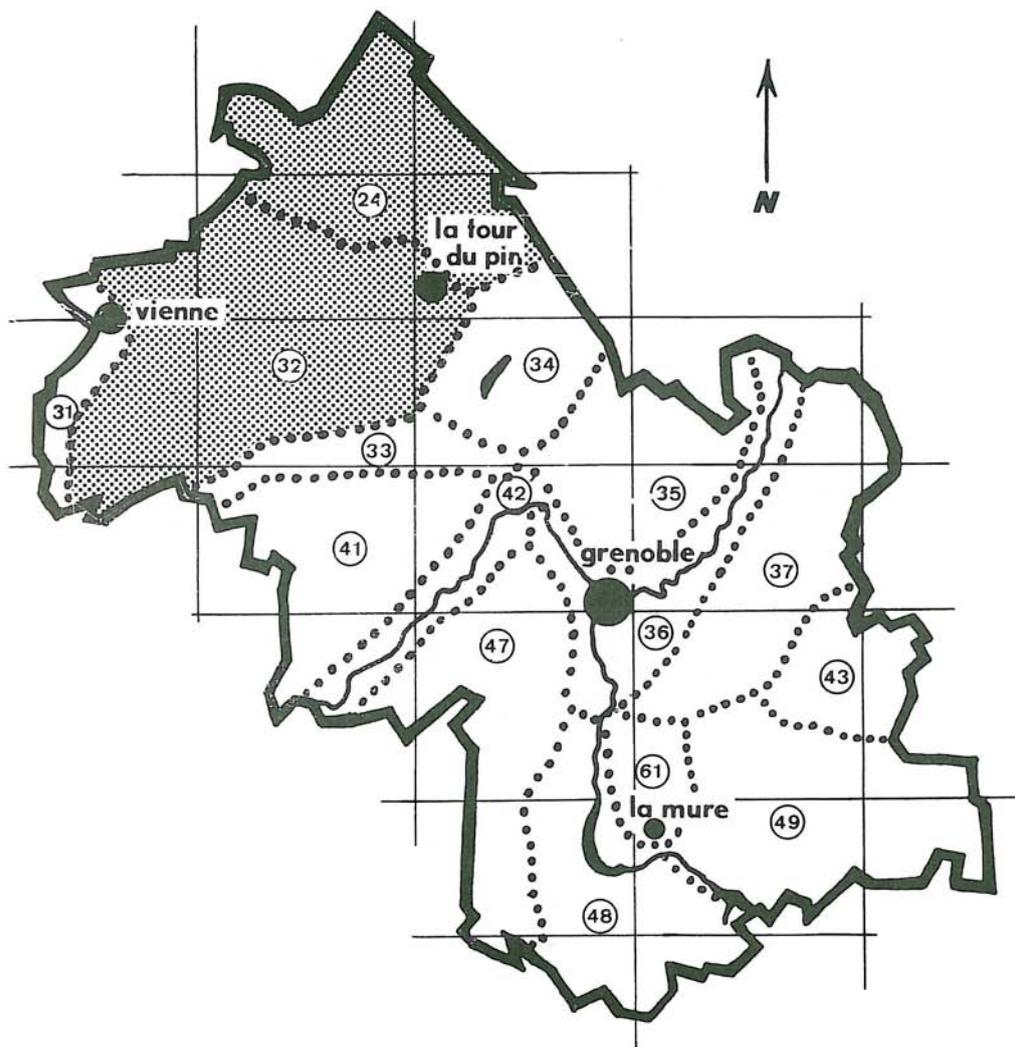
Salamandre noire



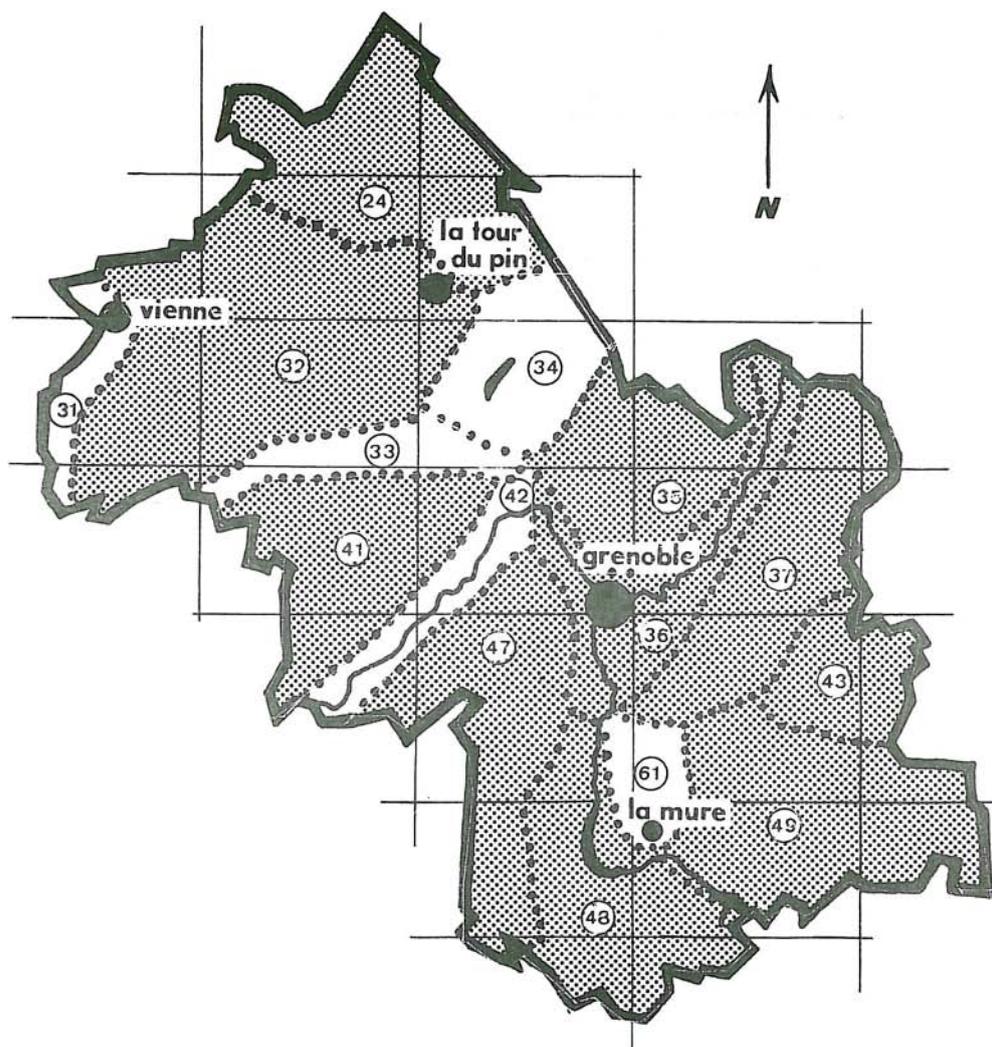
Salamandre tachetée



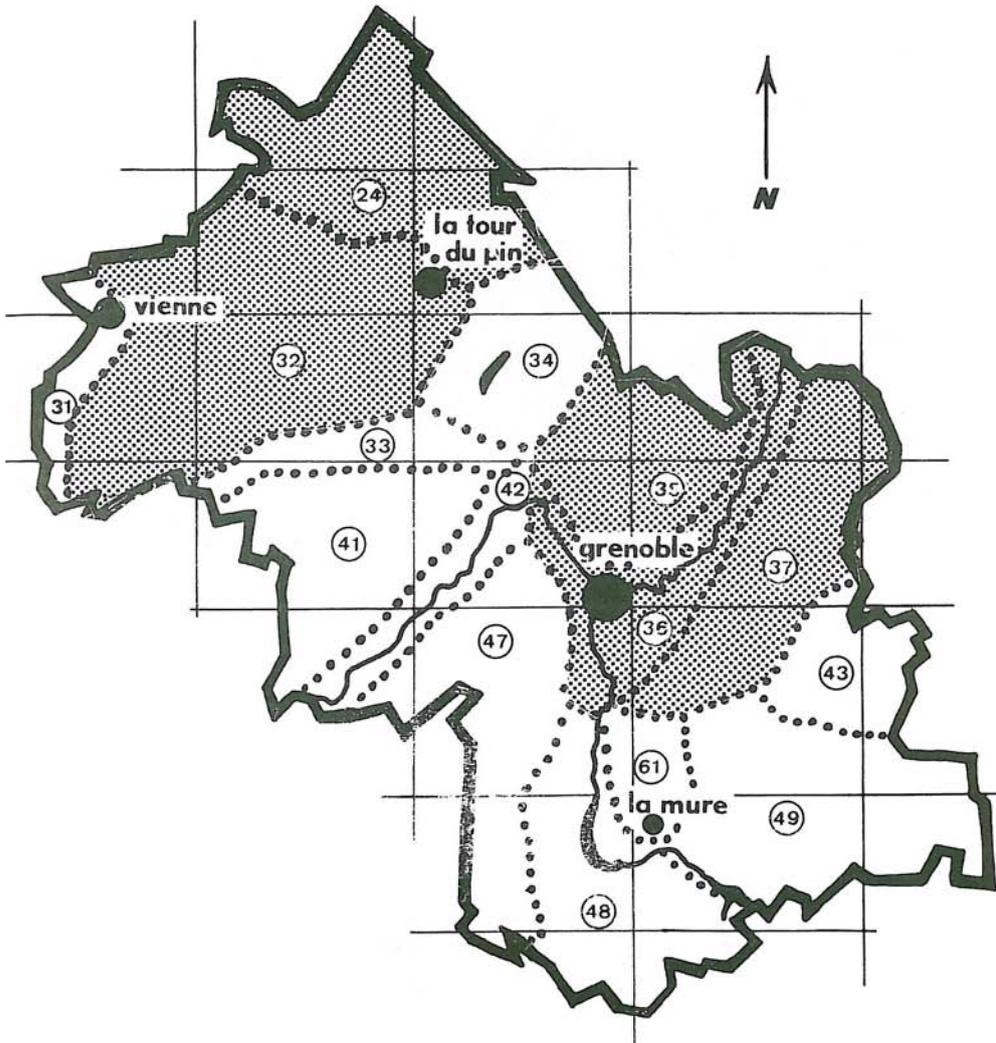
Tortue cistude



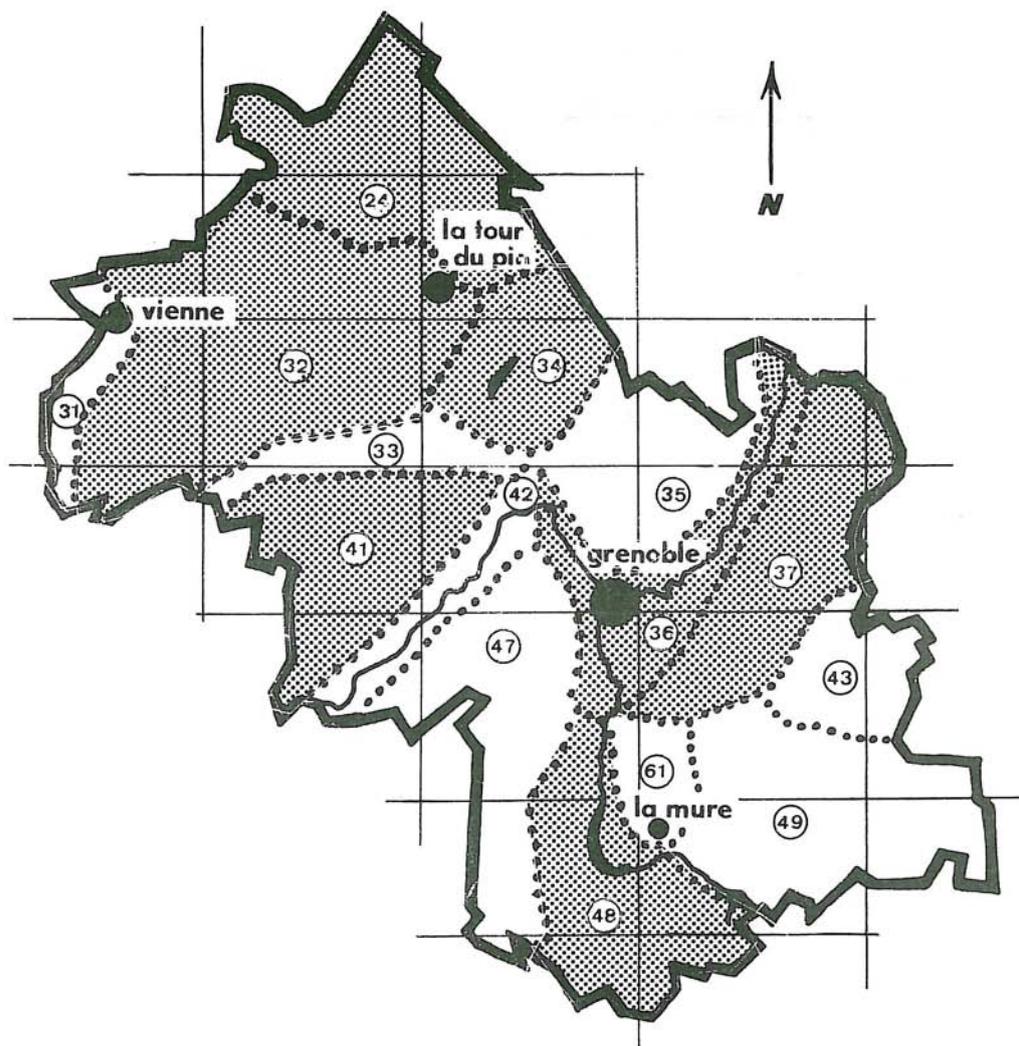
Triton alpestre



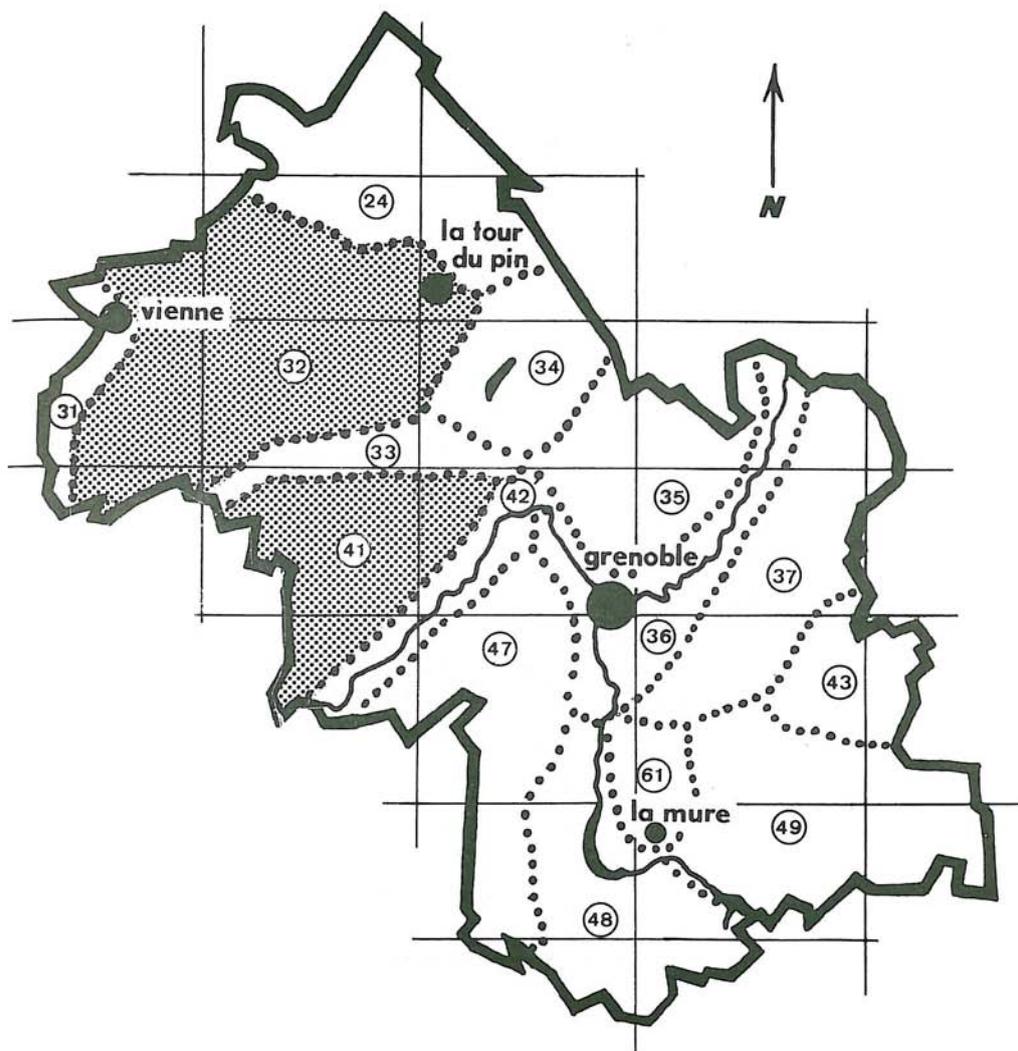
Triton crêté



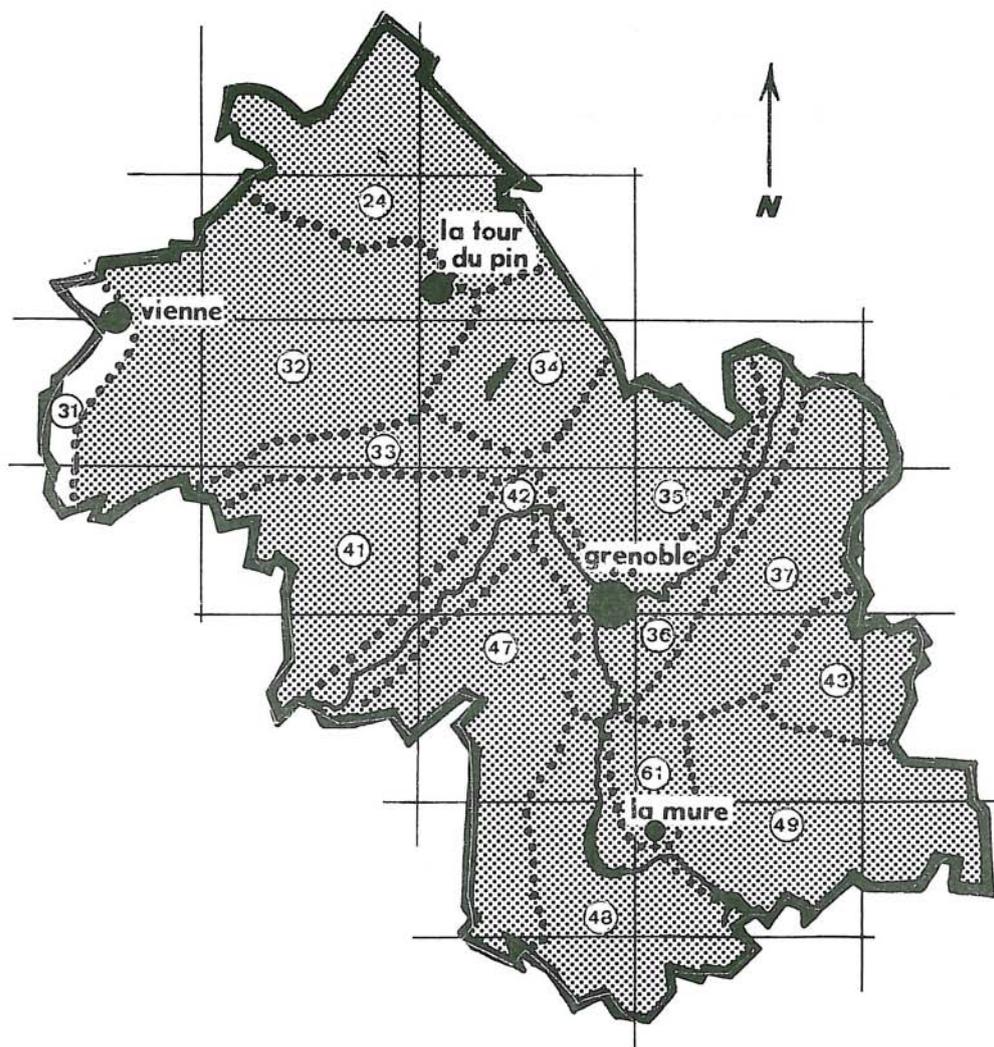
Triton palmé



Triton lobé



Vipère aspic



CONFIRMATION DE LA PRÉSENCE D'HYDROMANTES (*Hydromantes italicus*) DANS L'ARRIÈRE PAYS NIÇOIS

par

Jean RAFFAELLI

Lors d'un petit périple dans le midi de la France à la mi-septembre 1982, j'ai pu apprécier l'importance des populations d'Hydromantes dans un secteur particulièrement restreint des Alpes maritimes, il est vrai, mais où les animaux vivent en grand nombre.

C'est dans une région escarpée de roches calcaires, avec des sapins mêlés de diverses essences d'arbres feuillus, à une altitude comprise entre 800 et 1100 m d'altitude que j'ai observé les animaux pour la première fois en septembre 1980. La station était un petit torrent presque à sec bien qu'un peu d'eau suintait le long des roches moussues, passant sous la route très sinueuse à cet endroit, relativement à pic, et dont les différents niveaux étaient constitués par l'amoncellement de roches soudées entre elles par le calcaire humide, couvertes de mousses et formant des abris pour les Hydromantes.

Cette année-là, en pleine journée, j'ai pu apercevoir une dizaine d'individus, dont les trois quarts étaient des juvéniles ou des sub-adultes, généralement cachés sous les pierres. J'ai observé également une ponte, les oeufs étaient accrochés par un pédoncule à la surface inférieure d'une grosse pierre humide.

L'année suivante, à la même époque, je n'ai rien trouvé dans la même station, seuls deux jeunes ont été observés un peu plus bas, dans une station identique. Le temps avait été plus chaud et sec, la température était de 20°C alors qu'elle n'était que de 16°C l'année précédente.

C'est en septembre 1982, lors d'observations de nuit à l'aide d'une torche entre 20h00 et 2h00 du matin, à la suite de fortes pluies, que j'ai pu me rendre compte de l'importance considérable des populations. En descendant la route doucement et en scrutant les murets qui la bordent ainsi que les rochers qui la surplombent à partir de la première station citée, j'ai rencontré 33 animaux en 200 m. La nuit était noire, et la

torche n'éclairait que faiblement. Beaucoup d'animaux, principalement des jeunes et des subadultes, amaigris par un jeûne estival, partaient en quête de nourriture sur des substrats tels que murets secs et goudron de la route sur lesquels il n'est pas courant d'observer des salamandres. Les adultes étaient plus fréquents, après une observation plus poussée, dans les endroits en contact immédiat avec l'eau suintante des torrents. Sur les murets, outre des hydromantes, il n'était pas rare d'apercevoir un scorpion (*Euscorpis italicus*) et des sauterelles aptères aux très longues pattes postérieures, vraisemblablement *Dolichopoda azami* (Fam. *Rhaphidophoridae*).

J'ai tenté de retrouver des populations dans des stations plus occidentales, mais je n'ai rien observé, ce qui tendrait à prouver que si l'hydromante habite jusqu'au confin du département des Alpes Maritimes, sa présence n'y est pas abondante.

J'ai d'autre part essayé de retrouver des exemplaires de la sous-espèce *strinatii* découverte dans la grotte d'Aspremont, près de Nice, mais en vain. La grotte est assez fortement polluée et il est possible que les spécimens vivent aux alentours dans des grottes et des cavités de plus petite taille, peu accessibles à l'homme..

La sous-espèce de Vésubie s'apparente fortement à *H.i.gormani* d'Italie et il est fort probable que les individus observés appartiennent à cette forme, bien qu'entre les populations françaises et italiennes, viennent s'intercaler les subsp. *ligusticus* et *argentatus*. J'ai pu du reste observer des individus d'*argentatus* non loin de la frontière française, dans la région de San Remo.

En France, l'espèce semble donc abondante mais sur un territoire limité, à des altitudes comprises entre plus ou moins 800 et 1100 m et si sa survie dans notre pays n'est pas menacée pour l'instant, elle le serait immédiatement à l'occasion :

- 1) d'un tranfert important de populations humaines dans ces régions restées presque intactes
- 2) de prélèvements abusifs
- 3) de bouleversements de son habitat, naturels (sismique, inondations) ou artificiels (incendies dus à l'homme, déboisement).

En conséquence, dans l'état actuel des connaissances sur la distribution de cette espèce en France, aucun prélèvement n'est justifiable, pour quelque raison que ce soit, les seules observations devant se faire sur le terrain.

J. RAFFAELLI
36 bis rue Ch. de Gaulle
95580 ANDILLY

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA RÉPARTITION DES REPTILES ET BATRACIENS EN ILE DE FRANCE

par

Robert DORÉ

Mes observations naturalistes en Ile-de-France ont porté à peu près exclusivement sur le bois de Vincennes, la Forêt de Sénart, la Forêt de Fontainebleau et la Vallée de Chevreuse qui est le prolongement géologique de cette dernière au travers du Hurepoix.

Je connais fort mal les autres parties de cette province et les quelques sujets que j'y ai observés ne me permettent pas de me faire une idée précise de la faune herpétologique qui les habite.

C'est pourquoi j'ai l'intention de faire un exposé portant d'abord sur les endroits que je connais bien et ensuite je me contenterai de citer les espèces rencontrées ailleurs au hasard de quelques promenades occasionnelles.

1. BOIS DE VINCENNES

Triton palmé, triton ponctué, alyte commun, grenouille rousse et crapaud commun. Il convient d'ajouter le lézard des murailles qui habite sur la lisière Nord-Ouest du Bois, le long du RER entre Saint-Mandé et Vincennes.

2. FORÊT DE SÉNART

Rainette des arbres, crapaud commun, grenouille verte, grenouille agile, triton palmé, triton ponctué, triton à crête, lézard des murailles, lézard des souches, orvet, couleuvre à collier, vipère péliade. J'avais déjà signalé cette dernière au Muséum National d'Histoire naturelle en 1944 et Angel avait repris cette information dans son livre sur les "Reptiles et Amphibiens de France" (1). Le professeur Duméril avait également connaissance de son existence et s'était même fait mordre. Mme Phisalix a relaté cet accident dans son livre "Les vipères de France" (2).

3. VALLÉE DE CHEVREUSE

Je ne connais que les environs de Chevreuse et de St. Rémy.

Triton palmé, triton à crête, triton alpestre (une personne digne de fois m'a affirmé avoir trouvé une salamandre terrestre dans les constructions nouvelles des "Hauts de Chevreuse", c'est-à-dire en lisière des "Bois du Claireau"), alyte commun, crapaud commun, grenouille agile, grenouille verte. Enfin, je suis certain d'avoir vu en 1940, alors que j'avais 12 ans, un crapaud vert à la carrière de Méridon, au Sud de Chevreuse, à cette époque je ne connaissais pas encore cet animal mais je me souviens parfaitement de lui. J'en ai vu souvent en Corse et en Tunisie et suis certain de mon souvenir.

Je veux toujours aller, vers le 10 Avril, par une douce soirée, avec brise du Sud-ouest, entendre son chant si caractéristique mais je ne l'ai pas encore fait. Si un membre de la S.H.F. pouvait s'assurer de sa présence, ce serait extrêmement intéressant. Parmi les reptiles, nous trouvons à Chevreuse le lézard des murailles, le lézard vert, l'orvet, la coronnelle lisse et la couleuvre à collier.

4. FORÊT DE FONTAINEBLEAU

J'ai beaucoup exploré cette forêt de 1944 à 1961, époque à laquelle je suis venu habiter en Auvergne. Néanmoins, je n'ai jamais rompu le contact et il ne se passe guère de mois de l'année sans que je lui rende une petite visite de quelques heures.

La classe des batraciens est représentée par la rainette des arbres (mare d'occident, mare aux couleuvreaux), le crapaud commun (mare aux Evées, mare à Piat, mare de Franchard), le crapaud calamite qui a déserté les mares de platière pour sa reproduction (Rocher à la Reine, platières de la Touche au mulet, centre des Gorges de Franchard) depuis qu'une exploitation de graviers a provoqué l'affleurement de la nappe phréatique dans la plaine de Chauffroid ; lorsque cette dernière était dépourvue d'eau il se livrait à une véritable migration fin Mars, début Avril jusqu'à Franchard. Quel était donc le sens mystérieux qui le guidait jusque-là à travers le chaos de grès et de platières ? Les grenouilles agile et verte habitent la plupart des mares.

Enfin le docteur Dalmon dans son livre "Fontainebleau, antique forêt de Bièvre" (3) signale le sonneur à pieds épais. Malgré toutes mes recherches, je ne l'ai jamais rencontré. Les tritons sont représentés par le triton palmé, très répandu, le triton ponctué (mare à Baugé, mare à Piat) et le triton marbré dans quelques mares seulement. Mr. Planchard du vivarium m'avait dit que le triton à crête, le triton marbré et le triton de Blasius existaient dans les bois de la Rochette, entre la Table du Roi et Melun avant leur destruction par des constructions immobilières.

Parmi les reptiles, il nous faut signaler le lézard des murailles et le lézard vert dans tous les rochers, mais ils sont bien moins nombreux qu'autrefois, le premier surtout, sans doute par suite de la raréfaction des arthropodes (insecticides) et aussi, et peut-être surtout, à cause de l'enrésinement qui est le fléau des rochers et des landes de bruyères

(*Jarris*). Les pins sylvestres et maritimes, importés à Fontainebleau au siècle dernier malgré les protestations des peintres de Barbizon sont en train de détruire, lentement mais sûrement, l'écosystème des zones siliceuses supprimant radicalement le biotope des reptiles terrestres. Pour le naturaliste c'est une catastrophe, plus grave encore que l'autoroute du sud, ce qui n'est pas peu dire. Le lézard des souches est curieusement réparti, il n'habite que quelques rares stations, de superficie restreinte, dans les futaies du plateau calcaire beauceron. L'orvet se trouve dans les endroits humides. L'ordre des ophidiens est représenté par la couleuvre à collier qui ne se trouve qu'à proximité des mares à batraciens les plus importantes, et la couleuvre vipérine que j'avais signalée dans l'Atlas provisoire de répartition de la S.H.F. car je l'avais trouvée en 1949 à la mare de Francharde. Or je fréquentais assidûment cet endroit depuis cinq ans et n'en avait jamais vu auparavant, elle s'est ensuite raréfiée d'année en année et semble avoir disparu aujourd'hui. Il a du s'agir d'une introduction d'animaux étrangers à la faune bellifontaine et je crois qu'il vaudrait mieux ne pas laisser figurer cette station sur l'édition définitive. La coronelle lisse, habitante de tous les rochers mais jamais très abondante, la couleuvre d'Esculape que l'on rencontre ça et là aussi bien dans les rochers que dans les futaies du plateau beauceron et de la basse plaine ; la vipère aspic qui était encore commune dans les rochers, il y a une vingtaine d'années, devient de plus en plus rare pour les raisons évoquées à propos des lézards gris et vert. C'est vraiment regrettable car exception faite des vipères aspic de Lorraine, Fontainebleau représente le secteur le plus septentrional de leur répartition, ceci en raison du sable qui engendre un micro-climat plus chaud (en été) et plus sec que partout ailleurs en île de France. Jean Loiseau, écrit dans son livre "Le Massif de Fontainebleau" (4) que la vipère péliade se trouve près de Malesherbes aux rochers de Buthiers ; il mentionne également la couleuvre verte et jaune sur le pourtour de la forêt. Je pense quant à moi qu'il s'agit de confusions avec la vipère aspic et la couleuvre d'Esculape.

Enfin je signale que des commerçants de Fontainebleau auraient lâché dans une mare (j'ignore laquelle) des cistudes d'Europe. Il s'agit là, si cette information est exacte, d'une fâcheuse erreur écologique et le mieux que l'on puisse souhaiter serait de remettre ces cistudes dans leur étang d'origine.

5. AUTRES SECTEURS DE L'ÎLE DE FRANCE

Batraciens

Triton palmé : Forêt de Notre-Dame

Triton alpestre : Forêt d'Armainvilliers

Alyte commun : dans un jardin à Nogent-sur-Marne

Grenouille verte : Forêt d'Armainvilliers, forêt de Notre-Dame, Bois de la Grange

Crapaud calamite : à Créteil. Exploitation de graviers transformée en zone industrielle au Nord-Est du carrefour Pompadour.

- Crapaud vert : mon fils a vu plusieurs crapauds verts au Nord-Est de Villers-Cotterets l'été dernier, il n'avait jamais vu cet animal mais sa description ne me laisse aucun doute. Ce serait néanmoins à confirmer.
- Pélobate brun : Jean Rostand, dans son livre "La vie des crapauds" écrit qu'il existerait aux environs de Paris (5). Angel l'a signalé aussi (1). Je ne l'ai, quant à moi, jamais trouvé.

Reptiles

- Lézards des souches : dans les jardins sur le plateau au Sud de Villeneuve-St-Georges et au Nord des Bois de la Grange avant les constructions immobilières. A rechercher dans les Bois de la Grange et la forêt de Notre-Dame. Albert Granger le signalait sur les fortifications de Paris (6).
- Lézard vivipare : Forêt d'Armainvilliers. Mr. Planchard m'avait aussi parlé de Boissy-St-Léger. A rechercher donc dans les Bois de la Grange et la forêt de Notre-Dame.
- Couleuvre à collier : Forêt d'Armainvilliers.
- Vipère péliade : Forêt de Notre-Dame. Elle existe aussi très probablement dans la Boucle de Moisson car l'été dernier, alors que je me promenais dans une lande de bruyères, une dame m'a dit que son chien avait été mordu ici. J'ai lu depuis, dans le n° 81 du "courrier de la Nature" (7) qu'elle existe sur les côteaux calcaires de la Roche-Guyon c'est-à-dire sur l'autre rive de la Seine. Il est vrai que la Normandie n'est pas loin. De même vers Lyons-la-Forêt, mais ce n'est plus l'Ile-de-France. Elle existe aussi dans les Bois de Bouglainval à l'ouest de Maintenon. Là encore ce n'est plus tout-à-fait l'Ile-de-France. Enfin, Cappezzone m'a dit l'avoir trouvée en forêt de Montmorency mais elle ne figure pas sur l'Atlas provisoire. Il conviendrait enfin, pour terminer, de prendre contact avec Mr. Henri Xavier auteur de l'article sur la Boucle de Moisson, dans le courrier de la Nature N° 81 de Septembre/Octobre 1982, car il semble avoir des informations sur sa répartition en Ile-de-France. Parent, dans sa très intéressante "Bibliographie de l'herpétofaune française" mentionne un auteur signalant la péliade à Montmorency. Egalement, page 226, la couleuvre vipérine dans la vallée de la Mauldre, ce qui est surprenant (8).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) ANGEL F. (1946) — Faune de France. 45. Reptiles et Amphibiens, édit. P. Lechevalier, Paris ; 204 p.
- (2) PHISALIX M. (1940) — Vipères de France. Leur biologie, leur appareil venimeux et le traitement de leurs morsures. Paris, Stock, Coll. Livres de Nature, 52 ; 229 p.

- (3) DALMON H. (1947) — Fontainebleau, antique forêt de Bièvre "Les livres de la Nature" Librairie Stock.
- (4) LOISEAU J. (1950) — Le Massif de Fontainebleau. Tome I. Géographie, histoire, généralités. Légendes, Préhistoire, Géologie, Faune, Flore. Paris, Vigot Frères édit. 155 p. (Reptiles : pp. 137-142).
- (5) ROSTAND J. (1933) — La vie des crapauds. Paris, Stock, les livres de la nature n° 22, 221 p.
- (6) GRANGER A. (1890) — Histoire naturelle de la France. Quatrième partie : Reptiles-Batraciens. Paris Em. Deyrolle. 186 pp.
- (7) XAVIER H. (1982) — La boucle de Moisson. Le courrier de la nature. 81, p. 26-33.
- (8) PARENT H. (1982) — Bibliographie de l'herpétofaune française. Inventaire de faune et de flore, fasc 17 et 18. S.F.F. 431 p.

R. DORÉ
73 Avenue du Mont-Dore
63110 BEAUMONT

LES VARANS INDONÉSIENS : UN PROBLÈME DE LONGUEUR

par

Jean-Henri FLISSEAU

Une passion ancienne pour l'herpétologie m'a conduit ces dernières années à parcourir l'Asie du sud-est à la recherche des grands spécimens de varans existant encore dans cette partie du monde.

A partir d'une étude brève de trois espèces remarquables par leur taille : le dragon de Komodo, le varan malais, le varan de Salvadori, j'ai voulu établir quelques éléments de réflexion à propos précisément des tailles maximales atteintes par les varans indonésiens, et rectifier certaines exagérations souvent trop fréquentes dans la littérature.

De nombreuses références seront d'ailleurs faites aux divers ouvrages consultés desquels j'ai extrait les chiffres les plus significatifs, vrais ou faux d'ailleurs. Ceci est complété par les observations que j'ai pu effectuer sur le terrain concernant le varan malais et le dragon de Komodo.

N'ayant pu à ce jour réaliser de voyage en Nouvelle-Guinée, les informations se rapportant au varan de Salvadori proviennent de sources bibliographiques.

Cet article ne prétend pas être une synthèse définitive et absolue des connaissances que nous possédons quant à la taille maximale des grands varans ; il se veut le point de départ d'une discussion dans laquelle interviennent de nombreux éléments objectifs et subjectifs.

— ★ —

L'Indonésie possède une faune reptilienne riche et variée appartenant aux trois domaines zoogéographiques que recouvre ce pays : le monde malais, la zone de transition représentée par les Iles de la Sonde (de Lombok à Timor), les Célèbes et les Moluques, enfin le monde australien (Australie et Nouvelle Guinée).

Ce pays possède les trois plus grandes espèces de varans existant actuellement, et qui appartiennent aux trois domaines zoogéographiques précédemment cités : il s'agit du varan malais (*Varanus salvator*), du varan de Komodo (*Varanus komodoensis*) et du varan de Salavadori (*Varanus salvadorii*). Ces trois espèces, bien que vivant dans des biotopes différents, ont en commun une longueur et une corpulence supérieures à celles de tous les autres représentants du genre *Varanus* : elles atteignent et dépassent parfois trois mètres de long. L'espèce dont nous étudierons plus particulièrement la situation actuelle et les perspectives d'avenir, dans le cadre du Parc National de Komodo nouvellement créé, est celle qui doit son nom à l'île même dans laquelle sa découverte fit sensation en 1912 : il s'agit du varan de Komodo. A cette époque de l'aviation balbutiante, un aviateur hollandais fit un atterrissage de fortune dans une île minuscule de l'archipel de la Sonde. A son retour à Java, il raconta à ses supérieurs sa rencontre avec les lézards géants. Pensant que sa raison avait été mise à rude épreuve, ceux-ci ne le crurent pas. Pourtant, le directeur du jardin botanique de Komodo (Java), aux oreilles duquel parvint cette histoire, écrivit à un fonctionnaire de l'île de Florès pour obtenir une confirmation ou une infirmation de ces faits. Les peaux de varans de bonne taille que M. Van Steyn rapporta au Major Ouwens à Bogor, démontrèrent l'existence de sauriens géants semblant se rattacher au genre *Varanus* et dépassant en taille et surtout en corpulence les plus grandes espèces de varans africains ou asiatiques connues jusque là. L'aspect monstrueux, préhistorique, remarquable surtout chez les grands mâles (couleur, granulation de la peau, replis cutanés, forme et taille des membres, démarche lourde et saccadée), fit que cet animal reçut le nom de Dragon de Komodo : il semblait matérialiser un mythe cher à notre civilisation !

Si j'ai parlé des deux autres varans remarquables par leur longueur, eux aussi, c'est pour préciser un fait qui semble se confirmer au vu des nombreuses informations que l'on possède actuellement sur ces animaux : le varan de Komodo n'est pas le plus long saurien du monde. Des études récentes ont montré qu'il n'existait pas de varan de Komodo de plus de trois mètres de long, les plus grands spécimens ne dépassant pas 2,80 à 2,95 m. Un grand mâle qui attaquait des buffles à Florès a été tué alors qu'il mesurait 2,80 m. Des tailles supérieures à trois mètres affirmées par de nombreux auteurs n'ont jamais été prouvées et il y a souvent trop de contradictions entre les différents récits pour que ces chiffres soient crédibles. Il est certain que des exemplaires d'une taille supérieure à celle que l'on constate actuellement ont dû exister par le passé. C'est un phénomène que l'on retrouve chez d'autres animaux : on ne trouve plus de spécimens de taille exceptionnelle. Des obstacles naturels (manque de ressources ou d'espace vital) et artificiels (dont les chasseurs sont les premiers responsables) font que les mensurations (longueur, hauteur ou envergure) du règne animal dans son ensemble sont plus faibles qu'il y a quelques décennies. En ce qui concerne le varan de Komodo, le chiffre le plus crédible concernant la taille maximale atteinte par ce reptile est celle constatée sur un spécimen offert par le Sultan de Bima au zoologue Rensch en 1928. Long de 3,05 m lors de sa capture, l'animal atteignait à sa mort au jardin zoologique de Saint Louis (Missouri,

USA), en 1936, la taille de 3,10 m. Les chiffres de 3,65 m ou 4 m cités dans les années 1920 me semblent fortement exagérés. Il est significatif d'ailleurs de retrouver chez différents auteurs ou témoins le même chiffre concernant la taille maximale du varan, au centimètre près, sans compter les nombreux visiteurs de l'île des dragons qui ont vu dès le premier jour, à un endroit où les varans ne dépassent pas 2,80 m, un dragon de 3,50 m très précisément. C'était bien entendu - quelle chance - le plus grand varan de l'île. Ceci n'est pas une simple querelle de chiffres, mais démontre qu'il faut parfois modérer son enthousiasme pour pouvoir tout simplement rester honnête.

En revanche, le varan malais atteint et dépasse couramment 2,50 m. Les spécimens âgés atteignent la taille de la plupart des varans de Komodo adultes : environ 2,70 m. Plus abondant que le varan de Komodo, le varan malais vit aussi dans des régions inaccessibles, à Bornéo par exemple, où il n'est pas impossible que de vieux exemplaires dépassent la taille précédemment citée. Douchan Gersi cite même le chiffre de 4 m et Philippe Janvier celui de 4,50 m. Ceci reste à prouver. Il a été plus facile de recenser les dragons de Komodo adultes que les varans malais. Les spécimens que j'ai pu observer à Bornéo (1980 et 1983) ne mesuraient que 1,75 m au maximum mais paraissaient être relativement jeunes, sveltes et rapides. Il est pratiquement certain que plus vieux, ils auraient mesuré un mètre de plus. Considérons donc que ces deux espèces sont à égalité de taille. En ce qui concerne le varan de Nouvelle-Guinée, le varan de Salvadori (*Varanus salvadori*), cet animal peu connu, étudié et filmé par une expédition française en 1978 nous réserve des surprises. De nombreux témoignages émanant du Père Dupeyrat et de zoologues allemands et anglais montrent que l'aspect de ce reptile comporte des points communs avec celui de Komodo et surtout que sa taille serait supérieure à celle de ce dernier. Il atteindrait presque 4 mètres (Fontaine et Grzimek). Le livre des Records 1982-1983 cite même le chiffre de 5,65 m, mais il serait intéressant de savoir sur la foi de quels témoignages est basée cette affirmation. Néanmoins, des observations plus sérieuses tendent à montrer que ce reptile peut atteindre une taille égale voire nettement supérieure à celle du dragon de Komodo. J'ai relevé une phrase significative dans le livre "All about lizards" de R.G. Sprackland Jr. : "*Varanus salvadori*, from New Guinea, may hold the title of the longest living monitor, although it is not so bulky as the Komodo dragon." (*Varanus salvadori*, de Nouvelle Guinée, peut prétendre au titre du plus long varan vivant, bien qu'il ne soit pas aussi volumineux que le dragon de Komodo). Mais le varan de Papouasie (autre nom donné au varan de Nouvelle-Guinée) vit dans les forêts marécageuses et mène une existence semi-arboricole. La queue est nettement plus longue que celles des varans malais et de Komodo ; chez ce dernier, elle est égale à la longueur du corps et de la tête. L'animal est aussi plus svelte que le saurien typiquement terrestre aux pattes massives qu'est le varan de Komodo.

D'après les renseignements que nous livre la paléontologie ("The Morphology and Relationships of the Largest Known Terrestrial Lizard, *Magalania prisca* Owen, from the Pleistocene of Australia" par Max K.Hecht), les varans de Komodo seraient les descendants d'un reptile

d'un genre très proche, *Megalania prisca*, vivant au pléistocène en Australie. Les auteurs d'un ouvrage par ailleurs très intéressant, prétendent qu'il vivait encore au début de ce siècle ; après vérification, il semble qu'une erreur de lecture et d'interprétation de leur part soit à l'origine de ce "canard".

Les Iles du Dragon (Komodo, Rinca, Padar, Florès) sont l'ultime refuge de *V. komodoensis* (à l'extrême Nord-Ouest de son ancienne aire de répartition, qui dans un passé récent était sans doute plus étendue : la découverte d'un saurien fossile géant dans le centre de l'île de Florès tend à le montrer). Le dragon de Komodo est d'ailleurs encore présent à Florès, sur l'isolat géographique que constitue la côte occidentale de l'île. Il est aussi présent à Rinca qui était reliée à Florès lors de la dernière glaciation. On le trouvait à Padar, petit îlot situé entre Rinca et Komodo, que le varan avait pu atteindre à la nage et coloniser, montrant par là le bon exemple de dispersion active, mais d'où il a disparu pour des raisons de déséquilibre biocénologique vers 1974-1975.

Par contre, il n'a pu franchir le détroit de Sapé parcouru de violents courants. Bien que fort à l'aise dans l'eau de mer, le varan n'a pas la mobilité souhaitée dans ce milieu contrairement au crocodile marin qui a pu étendre son habitat jusqu'en Australie.

Varanus komodoensis, bien que protégé dans les textes et dans les faits, n'atteindra certainement plus les tailles relevées par le passé. La quantité de nourriture par rapport à la densité de peuplement en dragons ne permet pas un complet développement. Les gigantesques spécimens étaient les derniers survivants d'une époque plus florissante, nombre d'activités humaines ayant fortement gêné le varan (chasses, incendies). Le varan de Komodo, bien que programmé génétiquement pour atteindre 3 mètres, parvient rarement à cette longueur et les individus vraiment géants au sein de cette espèce ont disparu depuis longtemps. C'est dans l'île la plus vaste, c'est-à-dire à Komodo, que les varans sont les plus gros. Il en est de même pour les deux autres espèces où les plus grands exemplaires se rencontrent là où leur espace vital est le plus étendu. En certains points inaccessibles de leur aire de dispersion, il n'est peut-être pas impossible de rencontrer des spécimens de taille très supérieure à la moyenne : vieux individus solitaires maîtres d'un vaste territoire. On peut noter que des exemplaires captifs pourraient sans doute atteindre des dimensions plus importantes que la taille maximale donnée pour l'espèce : ceci a déjà été observé chez des reptiles en captivité, pouvant se développer pleinement sans concurrence de la part d'autres congénères, sans souci des prédateurs et par un approvisionnement régulier en nourriture.

Il est faux de croire que l'insularité provoque le gigantisme, exception faite dans le cas du varan malais, dans la mesure où Bornéo est d'une superficie bien supérieure à celle de la Malaisie continentale.

Bien sûr, d'autres facteurs entrent en jeu, où l'activité humaine ne joue pas le moindre rôle.

Concernant le varan de Komodo, la création de réserves dès sa découverte, l'interdiction de le chasser et de l'exporter, la non valeur commerciale de sa peau l'ont sauvé de l'extinction. Si le varan malais n'est protégé que dans les parcs nationaux, si le varan de Papouasie sur-

vit dans ses forêts marécageuses inaccessibles, tous les spécimens de dragons de Komodo sont protégés par la loi. En mars 1982, fut créé le Parc National de Komodo, qui doit à la fois assurer l'avenir de l'espèce et de son milieu. L'infrastructure d'accueil actuellement en place et le développement des moyens de transports dans cette région isolée devraient permettre aux visiteurs de passer un séjour agréable dans ce parc original.

Mais le fait de créer un parc n'est pas une panacée et un travail concret de protection, d'aide, de maintenance et d'étude biologique doit être effectué pour que le parc joue pleinement son rôle. Par un travail et des actions judicieuses et efficaces, l'homme peut sauver cette espèce remarquable.

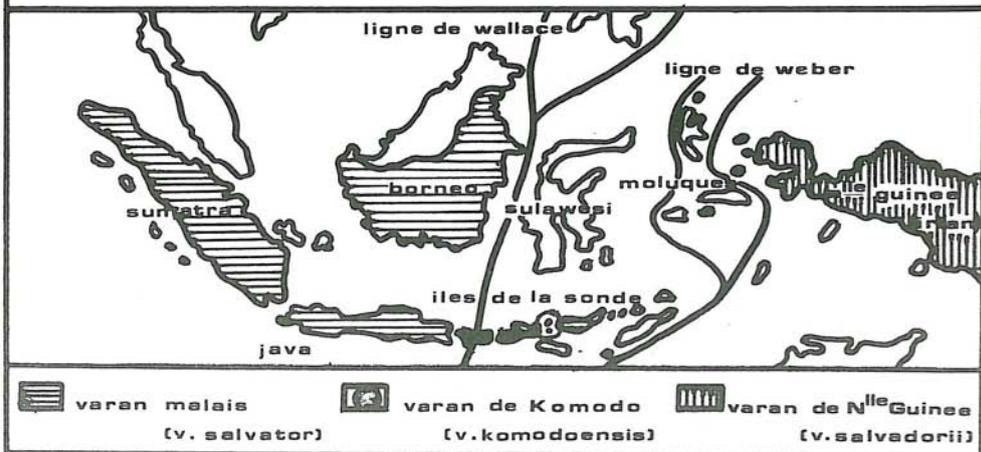
Deux espèces semblent se développer et une paraît tout juste se maintenir. Mais cette évolution naturelle a souvent été modifiée. L'extinction des spécimens géants de certaines espèces est directement liée à l'homme : pythons, crocodiles marins, alligators.

L'exploitation du varan malais dans certaines parties de son habitat ne présage rien de bon pour son avenir. L'Indonésie est l'un des principaux fournisseurs de peaux de lézards en tous genres. Pourtant, cette espèce capable de s'adapter à de nombreux milieux est encore abondante dans toute l'Asie du Sud-Est. Il a même "franchi" la ligne Wallace et on le retrouve à Florès où il vit dans la même région que le dragon de Komodo mais dans un biotope différent.

Le varan de Salvadori est mal connu, mais il semble que le milieu naturel dans lequel il vit le protège assez efficacement, bien que sa peau soit utilisée pour la fabrication de tambours papous. Certains zoologues (Grzimek et Neugebauer), le considèrent comme étant en danger. Pourtant un faible effectif ne constitue pas forcément une menace. De plus, cet animal difficile à observer n'est peut-être pas aussi rare qu'on ne le croit.

Conscientes de la richesse de leur faune reptilienne, et fières de leur dragon, les autorités indonésiennes ont su prendre les mesures qui s'imposaient. Mais de nombreux problèmes subsistent encore : exportation de peaux, maintenance des parcs, etc... En ce qui concerne le Parc National de Komodo, celui-ci ne doit pas être uniquement un centre d'accueil pour les visiteurs en mal de sensations fortes, mais bien véritablement un sanctuaire où le dragon pourra se maintenir en vie, comme témoignage du passé et comme preuve vivante de la bonne volonté de l'homme à protéger un élément du patrimoine mondial.

REPARTITION DES VARANS DE GRANDE TAILLE EN INDONESIE



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) FLISSEAU J.-H. (1981) — "Etude biogéographique d'un milieu insulaire tropical" Mémoire de maîtrise - Université de Limoges.
- (2) GERSI D. (1975) — "Dans la jungle de Bornéo (Kalimantan)" Ed. GP - Presses de la Cité - Paris.
- (3) GRZIMEK B. et NEUGEBAUER W. (1972) — "Le monde animal en treize volumes" Tome 6 : Les Reptiles - Ed. Stauffacher - Zurich.
- (4) Guinness Book of Records - 1981, 1982.
- (5) HEMPTIME M. de (1979) — "Le soleil dans le dos" Ed. Arthaud - Paris.
- (6) PFEFFER P. (1964) — "Aux Iles du Dragon". Collection : l'aventure vécue - Flammarion - Paris.
- (7) SPRACKLANG R.G. Jr. (1977) — "All about lizards". T.H.F. Publications - Neptune City - U.S.A.

Jean-Henri FLISSEAU
7, rue Cruche d'Or
87000 LIMOGES

ELEVAGE

COMMENT DEVIENT-ON SOIGNEUR DE TORTUES ?

par

Lucien ADAM

Depuis de très nombreuses années, j'éleve des Tortues, particulièrement *Chrysemys scripta elegans*, *Mauremys leprosa*, *Kinosternon* sp., etc... J'ai vite acquis la conviction qu'un très gros pourcentage de *Chrysemys scripta* achetées dans le commerce animalier périssaient avant d'atteindre trois mois d'âge. J'ai donc visité les commerçants, pour donner des conseils, à communiquer ensuite à l'acquéreur. Avec le temps, j'ai pu me rendre compte que le taux de mortalité avait diminué. C'est un résultat valable, mais il y a un revers : les Tortues grandissent trop vite, et certaines personnes ne voulant pas les garder pour éviter l'achat d'un aquarium plus grand décident de les donner. Je me transforme alors en placeur chez ceux qui aiment les grandes Tortues et qui sont indifférents aux dépenses.

Les soins quotidiens sont simples : température de 25°C et un bon filtrage (alors que personne, et tout particulièrement les commerçants ne chauffaient et filtraient les aquariums). Pour les petites Tortues, leur faire prendre une fois par semaine un bain d'eau salée (une cuillère à soupe de sel pour 10 litres d'eau) et un bain de lait (bien sûr à la même température). Ajouter des polyvitamines et du calcium. Leur nourriture est variée : vers de vase, vers de terre, et viande finement hachée, ainsi que de la salade, surtout si dans le lot figurent des *Chrysemys floridana peninsularis*. L'eau doit être vidée (1/4 seulement et siphonner tous les quinze jours) et remplacée, ceci afin d'éliminer une partie de l'urine et les saletés qui reposent au fond. Toutes mes *Chrysemys scripta*, *Mauremys floridana*, *Emys* sp., *Kinosternon* sp., consomment de l'herbe et de la salade, y compris les plus grandes (22 cm, 1,400 kg). On peut disposer dans le fond de l'aquarium des coquilles d'oeuf, des os de seiche, des coquilles d'huitres pilées. Lorsque les Tortues sont plus grandes, la nourriture doit être plus consistante : morceaux de coeur, de viande, moules, crevettes, poissons, et même des croquettes pour chiens. Cependant, les deux derniers aliments ont tendance à polluer l'eau.

Il faut aussi éviter de mêler des petites Tortues avec les grandes. J'ai eu quelques accidents : des petites Tortues de 6 à 8 mois tombées dans l'aquaterrium des plus grandes furent broyées.

A éviter également le surnombre de bêtes : dans un aquaterrium de préférence les loger par taille, plutôt que par famille ; une grande Tortue a souvent envie de mordre la queue d'une petite et peut même la sectionner.

Par la suite, les commerçants m'adressèrent leurs clients ayant des Tortues malades ou blessées ; certains jours, ce fut une véritable infirmerie. Pour certaines, il est trop tard. D'autres ont des conjonctivites pas toujours guérissables, souvent accompagnées d'une décalcification prononcée. Il faut alors administrer des polyvitamines et du calcium, ainsi que durant 3 jours un bain de lait. Lorsqu'elle ouvre les yeux, lui mettre des gouttes de collyre. Certaines Tortues ont des blessures au cou, provenant presque toujours, surtout pour les grandes, de la parade nuptiale ou de combats. Certaines de ces blessures sont profondes, la peau du cou est tailladée ; il faut sortir l'animal de l'eau, le sécher, désinfecter la plaie avec de l'alcool, de l'éther ou du mercryl laurylé et appliquer une pommade pour nécrose (on peut aussi utiliser du mercurochrome ou du bleu de méthylène). Laisser ensuite la bête trois ou quatre jours au sec, puis la remettre à l'eau pour lui permettre de s'alimenter. Quelques heures après, il faut renouveler le traitement jusqu'à la guérison (deux semaines dans le meilleur des cas).

Il existe aussi des nécroses dûes à une bactérie qui fore la peau et met les os à nu. En plus des pommades appliquées localement, je fais tous les deux jours une injection de Gentalline 10 (Antibiotique : gentamycine). Les soins ont duré six mois pour une *Hydromedusa tectifera* avec la carapace entièrement creusée par des foyers infectieux, actuellement guérie, elle ne porte plus que de nombreuses cicatrices. A noter que cette Tortue m'a été amenée dans cet état d'Uruguay.

Parfois des Tortues placées dans un aquaterrium insuffisamment chauffé portent sur le cou, les membres et l'arrière-train, un mycose ressemblant à une fourrure blanche et grise. Sans soins, l'animal meurt rapidement. Remède : badigeonner avec du Mycopur (médicament pour poissons) ; mettre quelques gouttes sur un morceau de coton mouillé et mettre les malades au sec durant un jour ou deux. Recommencer, puis remettre les animaux à nouveau dans l'aquaterrium : guérison.

Il y a un cas difficile à résoudre. C'est l'anorexie mentale, c'est-à-dire lorsque l'animal ne bouge pas et refuse toute nourriture. Sur trois cas, en deux ans, je n'ai pu en résoudre qu'un seul en administrant la première semaine une injection journalière de Solnicol Ercé (1 ml pour une Tortue de 300 grs) et de l'Hydrosol Polyvitaminé B.O.N. tous les jours. Ensuite, on vient lentement à la nourriture et l'animal est sauvé.

Mon bac principal contient 400 litres d'eau. La moitié de la surface est en plage. J'aurais dû augmenter cette surface et diminuer la profondeur d'eau à 30 cm, au lieu de 50 cm. Pour de bons modèles, je vous renvoie à l'article de notre collègue Jean Carlus (1) qui traite des aquaterriums et des filtres en cuve incorporée ou non.

(1) J. CARLUS (1982).— Filtre à décantation pour terrarium à tortues. Bull. Soc. Herp. Fr. ; 24 ; p.10-16.

Je monte d'autre part, une batterie de reproduction comprenant plusieurs compartiments. Le premier est réservé au filtre et les trois autres reçoivent les couples reproducteurs. Ce genre de batterie peut comprendre jusqu'à 10 ou 12 compartiments, en dotant le tout d'une puissante pompe de circulation. Le renouvellement doit être beaucoup plus important (au moins 10 fois plus) qu'en aquariophilie. Cette batterie de ponte peut être dotée d'une écloserie en apportant quelques modifications.

LISTE DES PRINCIPAUX MÉDICAMENTS

Entretien et thérapeutique

Alcool à 90°, pour désinfecter dans tous les cas Pharmacie
Mercurochrome pour petite plaie Pharmacie
Bleu de Méthylène pour petite plaie Pharmacie
Ether, pour désinfecter Pharmacie
Mercryl Laurylé pour désinfecter Pharmacie
Mycopur (médicament pour poisson) quelques
gouttes sur coton mouillé et badigeonner Commerce animalier

Spécialités pharmaceutiques

ALVITYL sirop (complexe vitaminique) (Laboratoires LATEMA)
une cuillère à soupe par mois dans 10 litres d'eau.

Collyre TRI-ANTIBIOTIQUE CHIBRET - Collyre aux antibiotiques, conservation limitée après mélange. Laboratoires CHIBRET (Tableau C).

NEOPARYL-FRAMYCETINE, Collyre (antibiotique à large spectre).
Laboratoires MARTINET (Tableau A).

GENTALLINE 10 injectable 10 mg (Gentamycine).
Laboratoire UNILABO (Tableau C).

Pour une Tortue de 300 gr une injection de 1 mg de SOLNICOL ERCE, Soluté injectable (Chloramphénicol, antibiotique à large spectre).
Laboratoire ROBERT et CARRIERE (Tableau C).

Pour une Tortue de 300 gr, une injection de 1 mg tous les 2 jours.
GLUCONATE DE CALCIUM LAVOISIER, ampoules buvables 10 ml
Laboratoires CHAIX ET DU MARAIS
une ampoule pour 20 litres d'eau.

HYDROSOL POLYVITAMINE B.O.N., soluté injectable
Laboratoires THERAPLIX, (Tableau C)
1 mg tous les 1 ou 2 jours.

HYDROSOL POLYVITAMINE "ROCHE", Gouttes buvables
Laboratoires ROCHE, (Tableau C)
Quelques gouttes pour 10 litres d'eau

MITOSYL, Pommade (Oxyde de Zinc, huile de foie de poisson)
Pour nécrose Laboratoires DE LA GRANGE

ENGUENLLAN, Pommade (Berlin). Pour nécrose.

Ai obtenu équivalent par le mélange de trois médicaments, à savoir :
Pommade MIDY (1 tube) Antihémorroïdaire. Laboratoire CLIN MIDY
Pommade AVIBON (1 tube) Plaie, brûlures etc. Laboratoires THERAPLIX

ACTOXISCLEROL 0,5% (1 boîte) Scléroses des varices
Laboratoires DEXO S.A.

Cette pommade a servi pour la nécrose de la carapace de l'*Hydromedusa tectifera* d'Uruguay. Les injections se pratiquent en sous-cutanée, à l'une des pattes postérieures.

PHOSPHATE TRICALCIQUE en poudre :en cas de décalcification
..... Pharmacie

Mettre un peu de poudre dans un morceau de viande, ou mélangée à la viande hachée.

Médicaments Vétérinaires

VITAVIA, HYDROSOL polyvitaminé (1 l) pour avitaminose chez les volailles etc. Laboratoire U.V.A.
Un bouchon pour 10 litres d'eau

CORTIZEME, lait dermique pour eczéma, mycoses Laboratoire U.V.A.
Sert pour nécroses et blessures.

COLLYRE BIOCANINA, affections des yeux chiens et chats
Une ou deux gouttes dans chaque oeil de la Tortue.
Laboratoire BIOCANINA

Médicaments Commerce animalier

VITOBESL PM 9 pommade pour les blessures des oiseaux, efficace pour petite blessure des Tortues Laboratoire J. DANO

VITOBEL TY 20, Collyre pour oiseaux. Efficace pour certaines affections des yeux chez la Tortue Laboratoire J. DANO

Selon Monsieur Ingo Pauler, l'utilisation du médicament allemand "TONOFTAL N" donne de bons résultats pour soigner les lésions de la carapace (nous ne connaissons pas sa composition exacte).

Evidemment, c'est à vous de choisir le médicament qui correspond à chaque cas ! Bien entendu, il existe beaucoup d'autres remèdes, chaque éleveur a sa façon de soigner.

J'ajoute que tous les soins donnés le sont à titre entièrement amical et bénévole.

TERRARIOPHILIE, OBSERVATIONS, ET ELEVAGE

Je me permets de traiter ces questions, pour avoir entendu certaines questions sur les éleveurs. Je pense que, s'il n'y avait pas eu des éleveurs professionnels et privés, d'Urodèles, d'Anoures, de Tortues et de Reptiles en général, etc... nous n'aurions pu avoir tous les secrets (ou presque) de la vie animale de cette catégorie, et tout particulièrement ceux que l'on ne peut observer correctement à la jumelle. Par contre, l'observation est aisée et se fait très bien en terrariums, avec certains animaux et on peut obtenir de nouvelles données et des reproductions. Si Rollinat, éleveur de Tortues et autres Reptiles, et grand scientifique, n'avait pas opté pour ce genre d'observation, le secret de la Cistude et autres Reptiles, n'aurait pu être élucidé depuis si longtemps

Certaines personnes se demandent la raison pour laquelle nous avons la passion de la terrariophilie. A ce propos, je crois qu'il y a là, entre autres raisons et motivations (par exemple : ils sont beaux), une "compensation", car psychologiquement nous avons besoin d'être entouré également d'animaux non domestiques. C'est certainement mon cas, car rapatrié de Tunisie en 1957, j'étais accompagné des quelques animaux dont certains vivent encore, ainsi que leurs descendances. Il va de soi qu'un petit éleveur, comme un plus important, doivent être tous les deux suffisamment avertis pour l'élevage des Chéloniens particulièrement et des Reptiles en général.

Je signale que je fais visiter sur demande et rendez-vous, par petits groupes, les adhérents de l'Université du 3ème âge et des étudiants (le tout bien entendu bénévolement, mais en ce moment, arrêt de ces visites pour cause de transformation de aquaterrariums, vivariums et réinstallation).

L. ADAM
7, Impasse des Mouettes
45160 OLIVET
Tél. (38) 66.55.67

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ DE THÈSE

LIAISON DE LA TESTOSTÉRONE AUX PROTÉINES PLASMATIQUES CHEZ LE LÉZARD VIVIPARE MÂLE (*Lacerta vivipara* Jacquin) AU COURS DU CYCLE ANNUEL par J.-P. BRAUX.

Thèse de 3^e cycle - Clermont-Ferrand 1982

Les hormones sont synthétisées par les glandes endocrines puis elles sont véhiculées jusqu'à l'organe cible ou effecteur. Entièrement dissoutes dans le sang, elles entrent naturellement en interaction avec tous les composés du plasma, principalement les protéines. Parmi ces protéines, certaines lient de façon spécifique les stéroïdes hormonaux. Cette liaison définit une forme libre de l'hormone qui serait active au niveau des tissus effecteurs et capable d'interaction dans le phénomène d'autorégulation.

Les protéines directement impliquées dans ce processus de liaison sont des protéines spécifiques de haute affinité pour le ou les stéroïdes, mais de faible capacité. On distingue deux grands groupes : les protéines de type transcortine ou CBG (corticostéroïd binding globulin) qui lie préférentiellement les stéroïdes en C₂₁ (corticostéroïdes) et celles de type SBP (sex binding protein) qui lient surtout les stéroïdes sexuels en C₁₉ ou C₁₈. La liaison stéroïde protéines est soumise à l'influence de l'état physiologique (âge, gestation, sexe, cycle annuel).

Chez les Reptiles, les protéines de type SBP ou SHBP ont été détectées chez les Serpents par Corvol et Mahoudeau (1973), chez les Chéloniens par Salhanick et Callard (1980).

Chez les Lacertiliens, Martin (1974) a identifié dans le plasma de *Lacerta viridis* deux types de protéines : une de type SBP liant la progestérone, la testostérone et l'oestradiol et une autre de type CBG liant progestérone et cortisone, mais ne liant pas l'oestradiol.

Chez la femelle de *Lacerta vivipara*, Martin et Xavier (1981) ont détecté deux systèmes de liaison, l'un de type de SBP liant la testostérone et l'oestradiol, l'autre de type transcortine liant la progestérone, la cortisone et la testostérone. Cette CBP ou transcortine présente des variations de capacité au cours du cycle annuel.

Chez certains Reptiles, on peut remarquer une variation saisonnière de la reproduction. Parmi ces animaux à cycle de reproduction, il en existe qui présentent des phases d'activité bien tranchées. Par exemple, chez les mâles, on observe une phase d'arrêt du testicule, de reprise d'activité, puis d'involution des fonctions testiculaires, ce qui se traduit par un profil hormonal tout à fait particulier. En effet, chez le mâle de *Lacerta vivipara*, les taux de testostérone plasmatique et testiculaire montrent au cours du cycle annuel des variations importantes d'amplitude spectaculaire et inhabituelle. On voit qu'à la sortie de l'hibernation, en mars, la testostéronémie est déjà élevée (20 à 40 ng/ml de plasma). Puis le taux de testostérone augmente considérablement ; au mois d'avril, on atteint des valeurs de plus de 400 ng/ml en période d'accouplement. La testostéronémie chute ensuite brutalement pour atteindre une valeur minimale (inférieure à 1 ng/ml) en juin-juillet. Au mois d'août et septembre, les taux s'élèvent à nouveau jusqu'à 20 à 40 ng/ml avant l'entrée en hibernation.

Quelle est la signification physiologique de telles fluctuations de la testostéronémie. Que signifient des taux si élevés en testostérone circulante ? Existe-t-il une forte concentration en protéines de liaison plasmatique pour, en quelque sorte, protéger les organes d'une telle inondation hormonale ? Quelle peut être la concentration en testostérone libre au cours du cycle ?

Pour répondre à ces questions, la liaison testostérone-protéines plasmatiques a été recherchée et étudiée chez le mâle de *Lacerta vivipara*. Deux méthodes ont été utilisées : la dialyse à l'équilibre et l'électrophorèse à l'équilibre. La testostérone se lie aux protéines plasmatiques chez le lézard vivipare mâle. La liaison est forte, intéresse deux systèmes de liaison et varie au cours du cycle annuel.

Le premier système (S1) lie l'oestradiol, la testostérone, la dihydrotestostérone et la progestérone. L'affinité de l'oestradiol pour S1 est de $1.2 \times 10^9 \text{ M}^{-1}$ (K_a 4°C), la capacité est de $1.9 \times 10^{-7} \text{ M}$. Ce système pourrait contenir deux protéines distinctes, l'une liant la progestérone et appelée L-PBP (Lacertilian-Progesterone binding protein) et l'autre liant l'oestradiol appelée L-SBP (Lacertilian-Sex binding protein).

Le second système (S2) lie la testostérone, la dihydrotestostérone, la progestérone et la cortisone, mais ne lie pas l'oestradiol. L'affinité pour la testostérone est élevée : $1.28 \times 10^8 \text{ M}^{-1}$ (K_a 4°C) et varie en fonction de la température ; K_a 30°C : $0.44 \times 10^8 \text{ M}^{-1}$. La capacité est très importante $1.18 \times 10^{-5} \text{ M}$ et varie au cours du cycle annuel. La spécificité montre une liaison du R 5020 et du R 1881. Le diethylstilbestrol et le R 2858 ne sont pas liés. De même, le cortisol, la corticostérone, le cholestérol, l'ecdysone et l'androsténédione ne déplacent pas l'équilibre. Ce système est appelé L-CBP (Lacertilian-corticosteroïd binding protein).

L'étude de la liaison au cours du cycle montre que chez des lézards âgés de 2 ans :

— la protéinémie diminue de moitié de mars à juin, puis double de juin à septembre.

— l'affinité ne varie pas de manière significative au cours du cycle annuel (K_a de l'ordre de $1 \times 10^8 \text{ M}^{-1}$).

— la capacité de la liaison N (exprimée en mole/litre) présente des variations significatives. De fin mars à la mi-mai, la capacité diminue de moitié, puis s'élève brusquement fin mai. On observe une nouvelle baisse mi-juin ; puis de juillet à septembre la capacité augmente à nouveau régulièrement pour atteindre sa valeur maximale avant l'entrée en hibernation. L'effet est amplifié quand on exprime la capacité en mole de testostérone par mg de protéines totales.

— le pourcentage de liaison varie et montre un profil identique aux variations de capacité. La liaison est élevée et intéresse essentiellement la L-CBP (96% de la liaison totale).

— l'estimation de la concentration en testostérone libre montre un profil identique à la testostéronémie. Les valeurs calculées ont pour unité le pg/ml.

Finalement, aux questions initialement posées, on peut donner les réponses suivantes :

Il existe une liaison de la testostérone aux protéines plasmatiques intéressant deux systèmes de liaison : S1 et S2 : S2, principal responsable de cette liaison, est appelé L-CBP. C'est une protéine possédant une forte affinité et surtout une forte capacité. Cette capacité est bien en accord avec une testostéronémie élevée en mars ($370 \text{ ng/ml} = 1.4 \times 10^{-6} \text{ M}$) pour une capacité de $1 \times 10^5 \text{ M}$, ce qui signifie que la L-CBP n'est pas saturée. Ainsi, l'animal est globalement protégé de cette inondation hormonale printanière.

La capacité est variable au cours du cycle annuel, avec une augmentation sélective de la capacité fin mai. Que signifie ce pic ? Il pourrait s'agir d'un mécanisme complémentaire de blocage de l'activité des organes sexuels accessoires (épididyme et segment sexuel du rein) à la fin de la période de reproduction (mai-juin). Une rétention par les protéines du plasma permettrait de protéger les organes-cibles contre d'éventuelles augmentations de la teneur en testostérone circulante ou bien encore d'accélérer leur atrophie avant que la testostérone ne disparaisse complètement. Quelle est l'origine de ce pic ? Elle est actuellement inconnue, on peut penser à un contrôle hypophysaire de la production de L-CBP par l'intermédiaire de la thyroïde.

En conclusion, les protéines de liaison plasmatiques chez le lézard vivipare sont très intéressantes à étudier, en particulier le L-CBP. Elles

possèdent en effet, chez cet animal, un ensemble de propriétés qui permettent de préciser leur rôle dans la physiologie endocrinienne. De plus, la rythmicité du lézard vivipare est un élément appréciable pour appréhender de façon séquentielle le rôle et la régulation de ces protéines liantes. Ceci ouvre un certain nombre de perspectives intéressantes pour la compréhension générale des phénomènes endocriniens.

Résumé communiqué par l'auteur

J.P. BRAUX

Equipe de Cytophysiologie

Laboratoire de Biologie Cellulaire et Génétique

Université de Clermont Ferrand II

B.P. 45 - 63170 AUBIÈRE

NOTES

1. OBSERVATIONS DE LA TORTUE LUTH (*Dermochelys coriacea*) DANS LA RÉGION DES KOURILES DU SUD

Six points d'observation de Tortue luth sont connus à l'heure actuelle dans les eaux territoriales de l'URSS. Quatre de ces observations, faites dans le sud de l'Extrême-Orient soviétique et une dans la mer de Bering ont été recensées par R. la. Bratchik et N.N. Vorontsov (1974). Le sixième exemplaire a été découvert par Bannikov *et al.* en 1971 dans la mer de Barentz. Nous ajoutons deux autres observations de Tortues, dans les îles Kouriles du sud. Les 2 exemplaires se trouvent dans le musée de la province du sud de Sakhaline.

L'une d'elles, dont le poids atteint 280 kg, selon le musée, a été pêchée par un bateau, le "Cosmonaute Beliaiev", le 20 août 1966, près des rives de l'île Itouroup.

Le deuxième exemplaire a été trouvé le 30 septembre 1977 dans les environs du détroit des Kouriles du sud, entre les îles Chikotane et Kounachir, à une profondeur de 80 m et à 8 miles marins des côtes. La carapace mesurait 1,45 m de long et 0,86 m de large ; l'envergure au niveau des pattes antérieures était de 2,18 m. C'était une femelle, dont les oeufs, de couleur jaunâtre, étaient peu développés (diamètre de 5 à 10 mm).

Ainsi, sur les 8 observations de Tortues luth connues en URSS, 7 ont été faites sur les rives de l'extrême orient soviétique, dont 4 dans le sud des Kouriles. Il se peut que ce fait soit lié au passage d'une branche d'un courant chaud, le Soïa, comme l'avait déjà indiqué A.A. Emelianov en 1937.

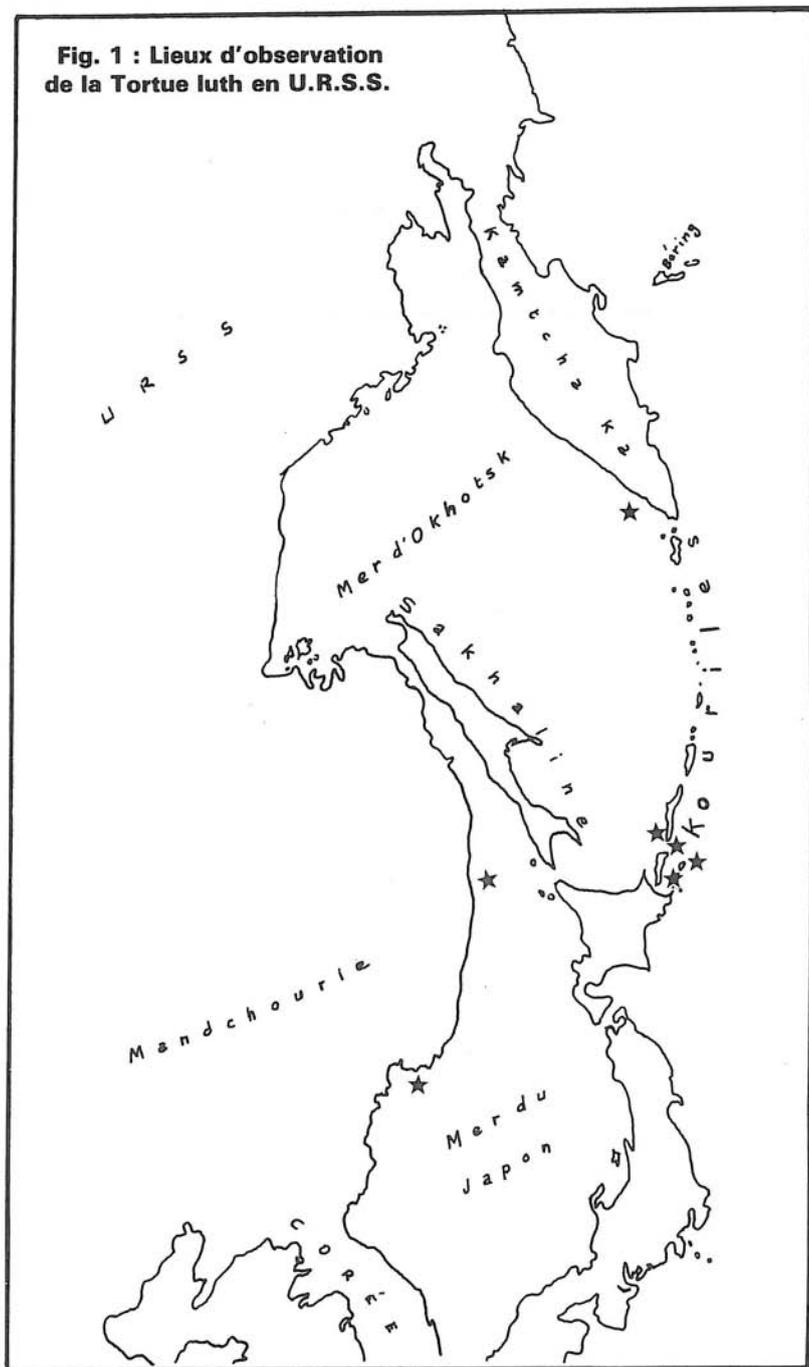
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANNIKOV A. la., DAREVSKI I. s et ROUSTAMOV A.K. (1971) — Amphibiens et Reptiles d'URSS, 303 p.
- BRATCHIK R. la et VORONTOV N. N. (1974) — Sur les observations de la Tortue luth (*Dermochelys coriacea*) dans les mers d'extrême-orient p.138.
- EMELIANOV A.A. (1937) — La luth au large des rives de l'extrême-orient soviétique p.105-111.

A.M. BASSAROUKINE

Traduction J. Raffaelli (36 bis sur Ch. De Gaulle - 95580 ANDILLY)

**Fig. 1 : Lieux d'observation
de la Tortue luth en U.R.S.S.**



2. A PROPOS DE L'ÉLEVAGE DES CHÉLONIENS EN CAPTIVITÉ

La lecture du texte de Vincent Bels relatif à l'élevage et à la reproduction des Chéloniens en captivité (Bull. Soc. Herp. n° 25 p.33) m'amène à communiquer quelques unes de mes observations et réflexions qui, je pense, devraient intéresser les lecteurs du Bulletin de la S.H.F. et plus particulièrement les amateurs de Cistudes.

J'avais capturé en 1952 plusieurs petites cistudes dans un marécage, comblé depuis par l'autoroute de Bayonne-Orthez (bientôt Pau) qui passe exactement sur cet emplacement.

Deux cistudes seulement ont survécu, mais de belle manière. Il s'agissait d'un couple dont le mâle est mort en 1977 et la femelle l'année dernière en Avril 1982, soit à l'âge de trente ans !

Pendant une dizaine d'années (de 1965 à 1975), des parades nuptiales ont eu lieu tous les ans (j'en ai même une diapo prise à travers la vitre d'un aquarium), mais sans suite. Je n'ai jamais assisté à un vrai accouplement. Je crois que les conditions de captivité ont empêché le bon déroulement de la parade nuptiale qui, dans la nature, doit être fort longue et qui fait céder la femelle par épuisement. En captivité, la femelle arrive toujours, grâce aux multiples obstacles rencontrés dans l'environnement artificiel, à se débarrasser de son cavalier. Dans les angles des aquariums notamment. C'est pourquoi je pense maintenant que seul un grand bac, rond ou ovale, en plastique sans aucune aspérité, est seul susceptible de faire l'affaire, aussi je livre ici mes conclusions : si vous avez un couple de tortues aquatiques donnant des signes de parade nuptiale, isolez-le et placez-le dans les conditions indiquées ci-dessus. Une chose est certaine, je pouvais saisir le mâle par la carapace sans qu'il lâche prise. J'ai eu l'occasion de changer les animaux d'aquarium, pendant une parade, pour les mettre dans un autre plus grand, le mâle reprenait sa position aussitôt. Il semble donc, que les manipulations n'interviennent pas dans la perturbation des stimuli initiaux. C'est toujours la femelle qui arrive à se débarrasser du mâle grâce aux prises involontairement données par l'environnement de captivité.

B.PICARD
26 Rue Serpente
95880 CERCY SAINT CHRISTOPHE

CARNET DE NAISSANCES

- IMBOTT Serge, 36 rue Ernest Renan - 92190 MEUDON BELLEVUE
5 *Agkistrodon piscivorus conanti* F1 (28/05)
5 *Echis leakeyi* F1 (15/07)
2 *Crotalus viridis oreganus* / *Crotalus viridis helleri* F1 (16/07)
3 *Philodryas viridissimus* F1 (21/08)
- HALIMI Albert, 23 Avenue du Général Leclerc - 93120 LA COUR-NEUVE
6 *Agkistrodon piscivorus conanti* F1
8 *Elaphe guttata* F1
- HEUCLIN Daniel, 98 rue Vincent Bureau - 94460 VALENTON
12 *Vipera lebetina mauritanica* F1
- LAMOUILLE Michel, 5 route de Semnoz - 74000 ANNECY
22 Tokay - *Gekko gecko* (fin 82-début 83). Il reste encore des jeunes disponibles
18 *Boas constrictor* (mai 83)

ANNONCES

- 1) Le guide des Amphibiens et Reptiles d'Europe de G. MATZ et D. WEBER vient de paraître dans la collection les guides du naturaliste aux éditions Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel. Ouvrage de 292 pages, au format 125 × 195, comprenant 175 illustrations en couleur et 166 cartes de répartition.

“S’adressant aussi bien au scientifique qu’au simple promeneur, ce guide de terrain permet la détermination, c’est-à-dire l’identification» de 49 espèces d’Amphibiens et 120 espèces de Reptiles d’Europe réparties de l’Atlantique à l’Oural et au sud-est de la Transcaucasie (sauf la Turquie) et dans les îles méditerranéennes.

Il contient les données systématiques, la répartition géographique, les caractéristiques essentielles de l’habitat, les grands traits du mode de vie et les particularités de la reproduction de chaque espèce”.

Communiqué par l’éditeur

- 2) Mr. LAMOUILLE Michel, 5 route de Semnoz, 74000 ANNECY : cède ou échange jeunes *Boas constrictor* contre serpent Roi de Californie, *Lampropeltis getulus californiae* mâle ou femelle.
- 3) Mr. GAVAU Edmond, 512 rue Guy Moquet, 93150 LE BLANC MESNIL : désire échanger ou donner un couple de *Naja kaouthia*.
- 4) Mr. HARDY Philippe, 44 Bd A. Briand, 17300 ROCHEFORT - Tel. (46) 99.03.91 - cède ou échange un couple de *Pelusios castaneus derbianus*, 7 et 10 ans de captivité.
- 5) Mr. PICARD Bernard, 26 rue Serpente, 95800 CERGY-SAINT-CHRISTOPHE : recherche mâle de *Chrysemys scripta elegans*, d'environ 20 ans pour accouplement avec sa femelle d'âge équivalent.
- 6) Mr. ROITG Luc, 12 rue Parmentier, 78800 HOUILLES : recherche un python royal de sexe mâle, pour accouplement.
- 7) Mr. DRUCKER Benjamin, 14 rue Choron, 75009 PARIS - Tél. 878.63.51 - recherche le plus rapidement possible un mâle adulte de *Natrix maura*.
- 8) La société herpétologique britannique réédite les 8 premiers numéros du volume 1 du "British journal of Herpetology" (1948-53) soit 228 pages. Pour tous renseignements, écrire à British Herpetological Society, c/o Zoological Society of London, Regent's Park, LONDON NW1 4 RY, UK
- 9) GUIBERT R., Fronteau, 79290 ARGENTON L'ÉGLISE : emprunterait *Testudo marginata*, mâle, adulte. Partage des produits.

**Criquets - Cétoines - Vers à soie - Phasmes
Blattes exotiques - Tribolions - Vers de
farine - Drosophiles - Dermestes - Grillons
Sauterelles - Enchytrées - Vers de terre
Noctuelles - Teignes de ruche... etc...
et des Insectes dans l'alcool pour T.P.**

insectarium

Documentation - Références - Tarif gratuit

**Domaine de Grand-Clos
B.P. n° 1 - CHATONNAY
38440 St-JEAN-DE-BOURNAY
Tél. (74) 58 34 70 Producteur n°38 455 463**



*OFFREZ A VOS PENSIONNAIRES UNE
NOURRITURE RICHE ET VARIÉE !!*

***RONGEURS (SOURIS, HAMSTERS,
COBAYES ETC...)***

***INSECTES (GRILLONS, CRIQUETS,
PHASMES ETC...)***

Daniel LESPILETTE



54, rue Désiré Preaux
93100 MONTREUIL
Tél. 857-36-75
(répondeur en cas d'absence)